



MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

RESSOURCES DOCUMENTAIRES
POUR LES ENSEIGNANTS



LA CRISE MIGRATOIRE DANS LA PRESSE ET LES MÉDIAS

En couverture :

LA NUIT TOMBE SUR L'EUROPE
Photographie de Samuel Bollendorff

« Pourquoi ne nous laissent-ils pas partir ? Ils veulent qu'on meure ici ? »

Un Syrien de 70 ans, originaire d'Alep.

En janvier 2016, au nord de la Grèce, la frontière avec la Macédoine s'est refermée. Condamnant la « route des Balkans », et laissant 46 000 enfants, femmes et hommes bloqués au milieu de l'hiver dans des conditions sanitaires déplorables, dans la pluie et dans le froid.

« Idomeni n'est plus qu'un cul de sac synonyme de désespoir et de misère où végètent des milliers de familles. Je les ai vus jour après jour se transformer, perdre la raison, être avalés par ce camp inhumain. Ils manquaient de tout, ils vivaient au milieu des ordures et des excréments. Ils devenaient parfois agressifs pour un peu de nourriture, un sac de vêtements ou quelques morceaux de bois. Leurs journées se résumaient à satisfaire les besoins primaires (boire, manger et se chauffer) et à attendre. Mais attendre quoi ? ! »

Un volontaire à Idomeni

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS (MATHIAS DREYFUSS, LAURENT GARREAU)	P. 5
EN LIEN AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES	P. 6
INTRODUCTION GÉNÉRALE	P. 7
<hr/>	
PRÉAMBULE : CRISE DANS LA CONSTRUCTION DISCURSIVE DU FAIT MIGRATOIRE (ADÈLE CASTELAIN)	P. 10
ETUDE DE CAS 1 : LE TRAITEMENT MÉDIATIQUE DU NAUFRAGE DE LAMPEDUSA (2013) : UNES EN DÉBAT (LOU LOPES)	P. 19
ETUDE DE CAS 2 : AQUARIUS, SYMBOLE PARADOXAL D'HOSPITALITÉ ET DE MENACE (JÉRÉMY BAILLIEUL)	P. 25
ETUDE DE CAS 3 : LA JUNGLE DE CALAIS. DES NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR : LA PAROLE AUX VOLONTAIRES (MARGAUX LE DIBERDER)	P. 29
ETUDE DE CAS 4 : RÉSEAUX SOCIAUX ET NOUVEAUX MÉDIAS : LES RÉCITS ALTERNATIFS DE LA MIGRATION (ALYSSA NORMANT)	P. 39

AVANT-PROPOS

Depuis 2015, la “crise migratoire” s’invite régulièrement dans le débat public en France et en Europe, relayé par les politiques, les médias et les réseaux sociaux. Elle trouve aussi de nombreux échos en classe, tant par l’émotion suscitée auprès des élèves par les nouvelles des naufrages et des sauvetages en Méditerranée, mais aussi parce que les éléments d’analyse manquent aux enseignants pour décrypter rigoureusement le discours médiatique sur le phénomène migratoire et la complexité des circuits empruntés par l’information.

Le dossier présenté ici est issu d’une collaboration inédite entre le Musée national de l’histoire de l’immigration, le Centre de Liaison de l’Enseignement et des Médias d’Information (CLEMI) et l’École des hautes études en sciences de l’information et de la communication (CELSA). Il propose, à travers un certain nombre d’études de cas, des ressources pour comprendre et décrypter ces discours médiatiques ainsi que leur traitement ou reprise sur les réseaux sociaux. Il est le résultat du travail mené par des étudiant.es du CELSA, sous la coordination conjointe du MNHI et du CLEMI. Pensé à destination des enseignants du second degré, ce dossier intéressera aussi bien les enseignants d’histoire-géographie-éducation civique que leurs collègues de français, de lettres, de langues vivantes et plus largement les enseignants investis dans l’éducation aux médias.

Mathias Dreyfuss (MNHI)
Laurent Garreau (CLEMI)

EN LIEN AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES

NIVEAUX	SÉRIES	PROGRAMMES	ÉTUDES
Troisième	Histoire	Françaises et Français dans une République repensée	Préambule
	Enseignement moral et civique (EMC)	La sensibilité : soi et les autres	Etude 1 et 2
Troisième et seconde	Enseignement moral et civique (EMC)	Le jugement : penser par soi-même et avec les autres	Etude 3
Seconde	Littérature et société	Regards sur l'autre et sur l'ailleurs : Écrire pour changer le monde : l'écrivain et les grands débats de société. Point d'entrée possible : « figures de l'étranger : le barbare, l'indigène, l'immigré, l'errant	Etude 3 et 4
	Langues vivantes	L'art de vivre ensemble	Préambule et étude 3
Première	Histoire	Croissance économique, mondialisation et mutations des sociétés depuis le milieu du XIX ^e siècle » (objet d'étude : l'immigration et la société française au XX ^e siècle)	Préambule
	STMG Histoire	Flux migratoires (de la fin du XIX ^e siècle aux années 1930) et immigrants, et l'analyse des attitudes de la société française des années 1920-1930 à leur égard	Etude 3
Terminale	STMG Géographie	Migrations des conflits, de la pauvreté ou stratégies de recherche de meilleures conditions de travail et d'existence	Etude 3
	Géographie	Les dynamiques de la mondialisation (flux, frontières, territoires, sociétés)	Etude 2 et 4
	L'Enseignement de spécialité	Droit et enjeux du monde contemporain	Préambule
STMG	Géographie	Migrations des conflits, de la pauvreté ou stratégies de recherche de meilleures conditions de travail et d'existence	Etude 2

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Les termes de « crise migratoire » ou de « crise des migrants » font référence à l'augmentation observée depuis les années 2010, du nombre de migrants arrivés en Europe. Selon le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, parmi les 65,3 millions de personnes forcées d'abandonner leurs foyers en 2015 dans le monde, 21,3 millions étaient des réfugiés et plus d'un million seraient entrés en Europe cette année-là.

Plusieurs événements constituent le fil de la « crise migratoire » en Europe. Parmi eux, on compte les naufrages en mer Méditerranée d'embarcations de migrants, à commencer par le naufrage au large de Lampedusa (Italie) en 2013 qui a entraîné la mort de 366 migrants. Ces naufrages se sont répétés à un rythme accéléré, les plus meurtriers ayant eu lieu en avril 2015, correspondant à la période du pic migratoire de la crise des migrants. Ils font de la Méditerranée centrale « la route migratoire la plus meurtrière au monde » selon l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). La migration par voie terrestre a également fait de nombreuses victimes, tel que l'épisode tragique des 71 personnes retrouvées mortes asphyxiées dans un camion en Autriche le 27 août 2015.

L'annonce de ces naufrages et plus généralement de ces « accidents » migratoires causant de nombreuses victimes a fait les grands moments médiatiques de la crise migratoire. Lorsque ces événements tragiques ont lieu, l'attention des médias, et par conséquent plusieurs opinions publiques nationales, sont focalisées sur le phénomène migratoire.

Parallèlement à ces événements tragiques, d'autres moments médiatiques ponctuent l'histoire de la « crise migratoire » européenne. Le 2 septembre 2015, la diffusion de la photo d'Aylan Kurdi, jeune syrien âgé de trois ans retrouvé mort sur une plage de Turquie, provoque un choc médiatique à l'échelle européenne et un véritable émoi de l'opinion publique. Le choc de la photo semble agir comme une piqure de rappel : les réfugiés ont un visage. Cette photo a plus de poids d'un point de vue médiatique que les chiffres des victimes régulièrement cités dans les médias. Autre exemple, peu de temps après, *La Voix de l'Amérique* publie une galerie photo en octobre

2015 montrant les effets de la cruauté des passeurs envers les migrants africains qui tentent de gagner l'Europe : des brûlures, la gale et les abus corporels et sexuels. Ce sont de nouveau des images fortes qui donnent un visage aux migrants et montrent la réalité du phénomène migratoire. Enfin, dernier exemple, la crise de l'Aquarius en juin 2018, largement relayée par les médias, est le symbole d'une crise européenne de l'hospitalité. Après avoir sauvé 629 migrants en détresse au large de la Libye le 9 juin 2018, le navire Aquarius de l'ONG SOS Méditerranée est resté bloqué en mer plusieurs jours sans pouvoir accoster, aucun pays n'ouvrant ses portes pour accueillir les rescapés.

C'est ainsi principalement par le biais des médias que les citoyens perçoivent aujourd'hui des informations sur la « crise migratoire » en Europe. Les médias ont, de ce fait, une importance capitale dans la formation de représentations et de discours autour des migrants puisqu'ils participent à la création plusieurs opinions publiques nationales. Le mot « média » renvoie à la configuration d'une distance, sans possibilité majeure d'interaction entre le récepteur et l'émetteur. Cette définition recouvre aujourd'hui des réalités différentes. En effet, on décrit le média autant comme un support qu'une technique de communication. Qui plus est, la dimension passive du récepteur tend à diminuer, notamment à travers les exemples des réseaux sociaux par le biais desquels chacun peut devenir vecteur d'informations. Le Web 2.0 ou l'Internet dit « social » renvoie à l'idée d'un web participatif et interactif qui permet à de nouveaux acteurs d'intervenir dans le processus de création de l'information. De plus, la notion récente de *trans-media* remet en question cette idée d'une passivité du récepteur en accentuant notamment son rôle dans la recherche d'information. En effet, le traitement *transmédiatique* d'une information articule un univers narratif diffusé sur différents supports tels que la télévision, Internet, la radio, l'édition etc. qui apportent, grâce à leur spécificité d'usage et leur capacité technologique, un regard complémentaire sur le sujet traité. Ainsi, le récepteur, qui suit une émission sur une chaîne de télévision par exemple, est invité à continuer son parcours sur le compte des réseaux sociaux de cette chaîne de télévision et à réagir en direct à ce qui y est posté.

Face à ce nouveau système médiatique où chacun devient créateur de contenus, le rôle du journaliste et la pratique de son exercice sont parfois remis en question. Pour le professeur Jean-Paul Marthoz, le journaliste se doit dès lors de s'interroger sur la manière dont il présente le phénomène migratoire à travers notamment la façon de nommer « l'immigré ». Les termes employés pour qualifier les migrants sont multiples : demandeurs d'asiles, réfugiés, clandestins, sans-papiers, personnes cherchant de meilleures perspectives d'avenir... Ces termes varient selon la situation de chaque individu. Souvent utilisés indifféremment, ils revêtent pourtant des distinctions essentielles. Un migrant est défini par l'UNESCO comme une « *personne qui vit de façon temporaire ou permanente dans un pays dans lequel il n'est pas né et qui a acquis d'importants liens sociaux avec ce pays* ». Au niveau international, il n'existe pas de définition universellement acceptée du terme. Il s'applique habituellement lorsque la décision d'émigrer est prise librement par l'individu concerné, sans intervention d'un facteur contraignant externe au contraire du réfugié qui est dans l'obligation d'abandonner son pays. D'après l'article 1 la Convention de Genève (Convention du 28 juillet 1951), le terme « réfugié » s'applique à toute personne qui « *craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ; ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle, ne peut ou, en raison de ladite crainte, ne veut y retourner* ». Un individu essayant d'obtenir son admission sur le territoire d'un Etat en qualité de réfugié est appelé « demandeur d'asile » en attendant que les autorités compétentes statuent sur sa requête.

Cette problématique de vocabulaire se pose aussi concernant les expressions utilisées par les médias qui sont porteuses de sens et cristallisent des représentations mentales de la migration et des migrants. Des expressions telles que « crise migratoire », « tsunami migratoire » ou « invasion » peuvent par exemple amener le public à percevoir la migration comme un danger. C'est pourquoi plus un sujet est sensible, polémique, plus les journalistes se doivent d'être rigoureux. Le discours journalistique peut aussi véhiculer, consciemment ou inconsciemment, volontairement ou involontairement, des stéréotypes sur les migrants. Parmi les plus courants, on retrouve le lien facilement établi entre criminalité et immigra-

tion. Ce stéréotype autour de la criminalité croissante qui accompagnerait l'immigration comprend aussi bien la petite délinquance que le terrorisme.

Pour Jean-Paul Marthoz, le traitement médiatique du phénomène migratoire souffre de quelques insuffisances.

Le journalisme ne peut prétendre assumer le rôle qui, idéalement, est le sien (fournir aux citoyens les informations vérifiées et les opinions diverses dont ils ont besoin pour exercer leurs droits et leurs devoirs) s'il ne couvre pas la normalité et le quotidien des communautés immigrées. Trop souvent, en effet, l'immigré ne surgit sur la scène de l'information que dans un statut de victime ou de coupable. En d'autres termes, il est presque toujours « un problème ». [...] C'est au niveau de la politique rédactionnelle que presque tout se joue, c'est-à-dire au niveau des instances dirigeantes qui déterminent la philosophie qui anime le média, sa ligne idéologique, ses priorités et ses modes de traitement de l'information.

Les migrants sont peu considérés dans leurs activités quotidiennes dans les récits médiatiques. Les causes de la migration sont souvent occultées ou brièvement mentionnées. La couverture des migrations est « événementielle et réactive » pour Jean-Paul Marthoz, traitée sous l'angle de l'urgence : « Les emballements médiatiques sont fréquents. Avec de brusques poussées de fièvre suscitées par des événements particulièrement dramatiques (comme l'assaut des grilles de Ceuta et Melilla en 2005) ou par des polémiques (comme la controverse sur la burqa en France et en Belgique ou la votation sur les minarets en Suisse en 2009) ». Il observe une assertion plutôt négative du traitement médiatique de l'immigration mais aussi une recherche accrue de sensationnalisme, qui s'explique en grande partie par une logique économique croissante inhérente au secteur médiatique. Les images choc, les formules grandiloquentes et les titres racoleurs font vendre. Toutefois, ce raisonnement mercantile ne permet qu'une couverture restreinte du phénomène complexe de la migration. Parmi les défaillances du traitement médiatique de la migration, le sociologue Erik Neveu souligne également une uniformisation des discours. Ces processus de convergence, de standardisation des récits peuvent notamment s'expliquer par la dépendance des journalistes vis-à-vis des agences de presse. Les contraintes économiques inhérentes au secteur médiatique et la recherche de l'instantanéité dans la diffusion de l'information ne permettent pas toujours

des déplacements sur le terrain. Erik Neveu évoque notamment un « journalisme assis » en opposition au journalisme de terrain. Le recours fréquent à des agences telles que l'AFP découle de cette mutation des pratiques dans la construction de l'information.

Ainsi, il y a une construction du discours journalistique et médiatique qu'il faut s'efforcer de décrypter à l'aide d'outils réflexifs et d'analyse issus des sciences humaines et sociales. Il s'agit alors de voir dans quelles mesures le traitement médiatique de la crise migratoire est un vecteur ou non de représentations biaisées des migrants. Peut-être faudrait-il plutôt parler de traitements médiatiques au pluriel, des Unes à grande audience aux revues spécialisées et autres travaux de recherche, des journalistes professionnels aux voix des migrants en passant par le discours des bénévoles, d'un bord de l'échiquier politique à l'autre, et enfin d'un pays frontalier à un autre. Il convient de s'intéresser au contexte médiatique et au poids des mots. Il s'agirait alors de voir si les médias dans leur traitement de l'information colportent un possible système de stigmatisation par les mots et les images employés. Cette question s'inscrit dans une réflexion plus globale sur la possibilité pour les médias de produire un discours neutre quant aux parcours migratoires qui eux-mêmes ont une influence sur nos vies.

Les études de cas présentées ici rendent partiellement compte de la pluralité du traitement médiatique de la crise migratoire. En préambule de ce dossier, il convient de s'interroger sur la façon dont l'expression « crise migratoire », très largement utilisée par les médias pour décrire le pic d'arrivée de migrants sur le territoire européen, construit un discours médiatique sur le phénomène migratoire.

Cette notion a largement été couverte par la presse. À ce titre, la première étude de cas s'attache à analyser de manière comparative deux Unes de presse de quotidiens français nationaux traitant du naufrage de Lampedusa ayant eu lieu le 3 octobre 2013 et utilisant le même photogramme. Cette recherche tend à développer et analyser l'impact sémiologique de la temporalité de ces publications et donc du sens que celles-ci revêtent au cours du temps.

En se saisissant de cet événement, les politiques se démarquent par rapport à une tradition et à un idéal d'hospitalité des migrants dont le symbole est l'Aquarius. En comparant le discours d'une chaîne de télévision du service public français et celui d'une chaîne de télévision d'information internationale en continu

financée par l'État russe, cette seconde étude se propose de croiser les points de vue dans une perspective géopolitique et de montrer le paradoxe véhiculé par un double discours sur l'Aquarius, tantôt menaçant, tantôt accueillant.

La notion même de proximité est interrogée par les acteurs présents sur le territoire. En s'appuyant sur des discours de bénévoles sous forme de bandes dessinées et de travaux de recherche, ainsi que des Unes issues de la presse britannique, la troisième étude de cas tend à donner une vision de la quotidienneté dans la Jungle de Calais, lieu de transit pour les migrants.

Une quatrième et dernière étude de cas tend à rendre compte des possibilités nouvelles induites par l'émergence du web 2.0 dans le traitement médiatique de la migration. Cette analyse met en exergue deux phénomènes liés à l'Internet : la possibilité, d'une part, pour les migrants de prendre la parole, notamment à travers les réseaux sociaux, et la prolifération, d'autre part, des *fake news* et de récit biaisés sur les migrants. ■

BIBLIOGRAPHIE

- MARTHOZ, Jean-Paul, « Comment la presse couvre les migrations », *Couvrir les migrations*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, «INFO&COM», 2011, p. 67.

WEBGRAPHIE

- « La cruauté des passeurs envers les migrants africains qui tentent de gagner l'Europe », VOA, 13 octobre 2015. URL : <https://www.voaafrique.com/a/la-cruaute-des-passeurs-envers-les-migrants-africains-qui-tendent-de-gagner-l-europe/3003599.html>
- « Aylan : le traitement médiatique d'une photo iconique », *Le Clemi*, novembre 2015. URL : http://archives.clemi.org/fr/ressources_pour_la_classe/dossiers-thematiques/aylan/?fbclid=IwAR28C4SQY6FiYb7HTEoy8LrtnM-4oJoGxcLcs_ySUJpOlgS2FRWOx7IE-8

PRÉAMBULE : CRISE DANS LA CONSTRUCTION DISCURSIVE DU FAIT MIGRATOIRE

« Le terme de “crise migratoire” ou de “crise des migrants” s’est imposé dans les médias et les déclarations politiques à partir de l’été 2015 », comme l’affirment Emmanuel Blanchard et Claire Rodier. Selon le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, parmi les 65,3 millions de personnes forcées d’abandonner leur foyer en 2015 dans le monde, 21,3 millions étaient des réfugiés. Plus d’un million d’entre eux seraient entrés en Europe cette année-là. Cette arrivée massive de population, le naufrage de deux bateaux transportant des migrants en mer Méditerranée faisant près de 1200 morts en avril 2015, la mise en place de quotas pour l’accueil des populations sur les territoires européens en mai, l’érection d’un mur à la frontière serbe par les Hongrois à partir de juin... autant d’événements, largement relayés par la presse et les médias qui ont fait naître le sentiment d’une rupture au sein de l’équilibre européen. Ce sentiment est illustré et défini par le recours à l’expression de « crise migratoire ».

Il semble pertinent de décrypter ce que recouvre cette expression, d’analyser la façon dont elle est employée par les médias, ce qu’elle révèle du phénomène de migration et ce qu’elle dévoile enfin de la situation des migrants. Quelle(s) image(s) du migrant la presse véhicule-t-elle en ayant recours à cette expression ?

L’analyse des titres d’articles de presse présentant l’expression de « crise migratoire » publiés à partir de l’été 2015 jusqu’à la fin 2018 permet ainsi une première appréhension de l’impact d’une telle formule sur la lecture médiatique du phénomène migratoire depuis 2015. Le titre est un médium court et concis : il résume ce qui pourra être lu dans l’article qui suit. Les titres qui font usage de l’expression « crise migratoire » font mention d’autres éléments qui annoncent le contenu de l’article et qui viennent éclaircir ce que recouvre l’expression de « crise migratoire ». De plus, le titre, en tête de l’article, est ce que le lectorat voit en premier avant de lire l’article.

Visuellement, il se détache du reste de l’article par sa police et sa taille. Que ce soit dans la version papier d’un journal ou sur internet, le titre est pensé pour capter l’attention du lectorat : c’est par lui que le lecteur est invité à entrer dans l’article, à s’arrêter sur une page ou à cliquer sur un lien pour accéder à l’article sur internet. Cette répétition de l’expression « crise migratoire » dans les titres d’articles s’imprime donc dans la mémoire des lecteurs et cristallise dans leur esprit une image mentale de la migration.

Le corpus de cette étude qualitative et sémiologique se compose de titres d’articles publiés entre 2015 et 2018. Ils sont extraits des versions numériques de divers quotidiens nationaux français. Le choix des médias (*Le monde*, *Les Echos*, *20 Minutes*, *Le Figaro*, *L’Express*, *La Croix*, *l’Humanité*, *Présent*) s’explique par une volonté de couvrir au maximum le paysage de la presse quotidienne française mais n’est pas exhaustif pour des raisons de difficultés d’accès aux ressources en ligne.

1. L’AFLUX DE MIGRANTS SUR LE SOL EUROPÉEN, UNE CRISE INÉDITE ET IMPRÉVISIBLE ?

La notion de « crise migratoire » commence à apparaître de manière récurrente dans la presse dans les mois qui suivent les deux naufrages en Méditerranée d’avril 2015. L’utilisation de cette expression semble donc suivre la temporalité du pic migratoire qui touche l’Europe cette année-là. L’expression met tout d’abord l’accent sur le caractère inédit et imprévu du phénomène migratoire qui vient bouleverser l’ordre européen.

Dans nombre de titres d’articles de presse, le terme de « crise » est employé dans son sens étymologique tiré du latin *crisis*, désignant la « manifestation grave d’une maladie ».

Les titres qui présentent l'expression « crise migratoire » mettent l'accent sur le caractère inédit et historique du nombre d'arrivées de migrants au cours de l'année 2015. L'importance est accordée aux chiffres. Le champ lexical de la vente présent dans le titre de l'article du *Monde* publié le 8 janvier 2016, « Crise migratoire : face à l'Union européenne, la Turquie fait monter les enchères », montre une certaine déshumanisation dans le traitement du phénomène migratoire et rappelle le vocable utilisé pour décrire une crise financière. Le migrant n'est pas présenté comme un individu dans sa singularité, il est un chiffre - voire parfois une valeur monétaire - toujours mêlé au nombre. La « crise migratoire » est alors perçue comme un événement qui fait masse.

L'image inédite de cette « crise » s'articule aussi autour du caractère imprévisible de l'arrivée massive de populations. La presse appuie en effet l'idée d'urgence de la situation. Le titre de l'article publié dans *Le Monde* le 22 septembre 2015, « L'Union européenne pressée de trouver un accord sur la crise des migrants », montre ce caractère d'urgence et le besoin de gérer ce que le géographe allemand Martin Geiger nomme « le scénario d'une immigration de masse incontrôlable ». Il explique à ce sujet que « la crainte de mouvements migratoires “incontrôlés” est directement liée à la peur de voir s'effacer l'identité nationale dans une Union européenne élargie ».

Enfin, l'utilisation de cette expression tend à montrer combien l'arrivée massive de migrants vient bousculer un ordre : celui de l'Union européenne, et de la libre circulation aux frontières de l'espace Schengen. Les titres font naître le sentiment d'un véritable péril migratoire. Les termes renvoyant au « désordre », à l'« hécatombe » sont récurrents et soulignent l'idée d'un dérèglement. Ce registre de la tragédie se retrouve aussi sur les Unes de journaux traitant du naufrage de Lampedusa étudiée dans la première étude de cas 1 (cf. Étude de cas 1 : Le traitement médiatique du naufrage de Lampedusa (2013) : Unes en débat). Le titre de l'article du *Monde* publié le 17 novembre 2016 « Champtercier, village tranquille rattrapé par la crise migratoire » illustre cette dichotomie entre deux mondes : celui du village *tranquille* de Champtercier, celui des migrants qui semblent apporter dans leurs bagages le désordre et le chaos. Il y a comme un *avant* et un *après* l'arrivée des migrants.

Ainsi, l'utilisation du terme de « crise » fait du phénomène migratoire un événement au sens que l'historienne Arlette Farge décrit dans *Penser et définir l'événement en histoire* : « l'événement qui survient est un moment, un fragment de réalité perçue qui n'a pas d'autre unité que le nom qu'on lui donne. Son arrivée dans le temps [...] est immédiatement mise en partage par ceux qui le reçoivent, le voient, en entendent parler, l'annoncent puis le gardent en mémoire ». Le récit de l'événement, le vocable utilisé pour le décrire sont ainsi « sa pierre angulaire ». Mais cette « crise migratoire », présentée par la presse comme un événement inédit et imprévisible, est comme l'expliquent Emmanuel Blanchard et Claire Rodier « tout sauf inattendue : des millions de réfugiés, Syriens notamment, vivaient dans des camps où le HCR [Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés], faute de financement des pays contributeurs, notamment européens, ne pouvait même plus leur garantir le minimum alimentaire ; les guerres en Syrie duraient depuis plus de quatre années, sans espoir de stabilisation à court terme ; la Corne de l'Afrique était en proie à des durcissements autoritaires (Éthiopie) voire dictatoriaux (Érythrée), ou était durablement marquée par des effondrements étatiques (Somalie) ; le Sahel et l'Afrique de l'Ouest étaient déstabilisés par le chaos libyen, les affrontements entre groupes armés et les interventions militaires occidentales ; l'Irak et l'Afghanistan étaient moins que jamais “pacifiés” ».

2. LA « CRISE MIGRATOIRE » OU L'EXCEPTIONNEL AU NOM DE L'URGENCE

L'analyse des titres montre que la migration est aussi présentée, par le recours à l'expression de « crise migratoire », comme un problème à régler : l'expression est souvent suivie d'une injonction à la mise en place de mesures pour parer à ce « chaos ». Le mot « crise » est ici utilisé au sens de son étymologie grecque « Κρίσις » qui associe les sens de « jugement » et de « décision » mis en œuvre pour dégager une décision entre plusieurs positions ou tendances opposées sinon conflictuelles.

Dans les titres, l'accent est mis sur l'idée d'un combat à mener face à ce péril. Par l'emploi d'un vocabulaire guerrier, le titre de l'article du *Figaro* du 13 juin 2018 «

Crise migratoire : un coup de semonce contre l'Europe centrale », renvoie à l'idée d'une lutte. Les migrants apparaissent alors comme des ennemis qu'il faut vaincre pour que règne l'ordre en Europe. L'idée de cette lutte qui semble inhérente à la « crise migratoire » est amplifiée par le quotidien *Présent*, classé d'extrême droite : l'utilisation de l'expression « crise migratoire » dans les titres reste rare et les termes « d'invasion migratoire » sont préférés pour décrire le phénomène de migration. L'étude du traitement médiatique des sauvetages en mer orchestrés par l'Aquarius met à jour ce discours médiatique radical véhiculé par des médias classés d'extrême-droite (cf. Étude de cas 2 : Aquarius, symbole paradoxal d'hospitalité et de menace).

Selon les titres analysés, l'accent est mis sur la nécessité à mettre en place des mesures face à cet afflux de population. Mais le recours au terme de « crise », qui décrit un état passager, insiste sur le caractère exceptionnel de ces mesures, comme une façon de nier le caractère durable de la déstabilisation des régions qui mènent des dizaines de milliers de personnes vers Europe. Emmanuel Blanchard et Claire Rodier expliquent que la mise en place de ces mesures exceptionnelles est justifiée par les institutions et les gouvernements européens par « l'argument de l'urgence que la "crise migratoire" aurait provoqué ». Ainsi, le « rétablissement des contrôles aux frontières de l'espace Schengen, l'instauration de l'état d'urgence en Hongrie, la détention illégale en Italie, la maltraitance en Grèce, les déplacements autoritaires dans des centres inadaptés à l'accueil des demandeurs d'asile ou des mineurs en France [s'inscrivent] dans la continuité d'un déni : celui de la responsabilité qu'impliquent les engagements internationaux [des gouvernements] à l'égard des réfugiés ». Mais l'étude de cas sur le naufrage de Lampedusa tend à montrer que les discours médiatiques sur le phénomène migratoire sont divers et sont parfois à charge contre l'échec des politiques européennes (cf. Étude de cas 1 Le traitement médiatique du naufrage de Lampedusa (2013) : Unes en débat).

3. « CRISE MIGRATOIRE » OU « CRISE DE L'ACCUEIL » ?

Ainsi, au cours de l'été 2015, l'arrivée de migrants et de demandeurs d'asile sur son territoire a fait entrer en « crise » une Union européenne qui n'avait pas anticipé

sur les mesures à prendre en ce qui concerne l'accueil des réfugiés et des migrants. Aujourd'hui, l'expression semble moins présente dans la presse, mais elle reste cependant utilisée pour décrire le phénomène de migration, comme en témoigne le tableau d'analyse des titres. Cette « crise » ne semble donc pas passagère : le phénomène migratoire s'inscrit dans le temps, s'installe comme une réalité constitutive de notre monde, contrairement à ce que la définition même du mot « crise » - description d'un état passager - pourrait faire croire.

De plus, l'utilisation de ce terme peut aussi être remise en cause à l'échelle de l'ensemble des flux migratoires de la planète. On parle de « crise » en Europe alors que le nombre d'arrivées de migrants sur le territoire apparaît dérisoire face aux 24 millions de réfugiés dans le monde en 2015 et les 65,3 millions de personnes déplacées sur la planète. Le terme de « crise » serait peut-être donc davantage une construction discursive, largement véhiculée par les médias - la presse notamment - qu'un mot décrivant la réalité des flux migratoires en France et en Europe. L'historien Gérard Noiriel s'attache ainsi à dire qu'aujourd'hui « il s'agit surtout d'une crise de l'accueil et non d'une crise migratoire ». La crise est, selon lui, celle des « [responsables] politiques » qui remettent en question la légitimité de l'asile face à l'arrivée des réfugiés. Il semble que, parmi les médias analysés, seul le journal *L'Humanité* remette en question cette notion de « crise migratoire » par l'utilisation notamment des guillemets qui tend à signifier une mise à distance. L'article de *L'Humanité* datant du 27 juin 2018 qui a pour titre une citation de Christophe Deltombe « la crise migratoire n'existe pas, c'est une crise de solidarité » montre que la crise ne porte pas sur l'arrivée en nombre des migrants mais se place du côté de ceux qui les accueillent. De plus, la diminution du recours à l'expression de « crise migratoire » dans les titres des quotidiens montrent peut-être aussi sa remise en cause par les journalistes.

« Crise de la solidarité » ou « crise de l'accueil », ces notions déplacent alors les problématiques du phénomène migratoire. Les chiffres récents de demandeurs d'asile montrent d'ailleurs que l'Europe doit faire face à des problématiques d'accueil et de reconnaissance du statut de réfugié. En effet, selon l'OFPPA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides), l'année 2015 s'est achevée sur une hausse de

25 % des demandeurs d'asile. Cependant si les chiffres paraissent élevés, ils sont incomparables aux situations qu'a connues le continent européen au cours de la première moitié du XX^e siècle avec les deux conflits mondiaux. Gérard Noiriel rappelle ainsi que la France a accueilli par le passé plusieurs dizaines de milliers de réfugiés, notamment polonais, dans les années 1830. L'historien explique dans *Une histoire du modèle français d'immigration* que « la France devient une terre d'immigration au XIX^e siècle, à un moment où les autres pays européens sont encore des terres d'émigration. Il ne s'agit pas d'une immigration de peuplement comme aux États-Unis ou au Canada : la France était le pays le plus peuplé d'Europe sous la Révolution française [...] Le modèle français d'immigration répond à

une logique capitaliste, ou pour le dire autrement aux besoins du marché du travail ».

Le rappel de ces réalités historiques n'est pas destiné à minorer l'impact des arrivées de populations mais à mettre en avant la nécessité d'une implication des politiques et comme l'affirment Emmanuel Blanchard et Claire Rodier de « transformations indispensables de l'action publique, y compris de ses mises en forme discursives – reconnaître l'effort budgétaire nécessaire, le primat des droits et de la solidarité, la gravité de la situation géopolitique, la nécessaire mobilisation sociétale, les apports des migrants – [qui] relèvent tout simplement de la gestion et de l'anticipation politiques. » ■

TABLEAU D'ANALYSE DES TITRES D'ARTICLES PUBLIÉS ENTRE 2015 ET 2018

JOURNAL	JOURNALISTE	DATE DE PUBLICATION	TITRE DE L'ARTICLE	ANALYSE
Le Monde	Maryline Baumard et Jean-Pierre Stroobants	23.04.2015	Face aux naufrages, les Vingt-Huit cherchent une parade à la crise migratoire	La « crise migratoire » est présentée comme un problème à régler. Le terme de « parade » est cependant paradoxal car il renvoie à l'univers du spectacle, ou du défilé et semble donc dérisoire face au problème qu'il tend à régler c'est-à-dire les naufrages, soit la mort d'individus.
La Croix	Marlène Alibert	02.09.2015	Budapest, nouvel épisode de la crise migratoire	Le recours au terme d'« épisode », qui renvoie à la thématique du tremblement de terre, fait du phénomène migratoire une catas- trophe, un événement inédit, violent, et impré- visible.
Le Figaro	Eugénie Bastié	03.09.2015	« Quotas », « hotspots » « pays sûrs » : les pistes avancées pour résoudre la crise migratoire	La « crise migratoire » est ici présentée comme un problème difficile à régler.

JOURNAL	JOURNALISTE	DATE DE PUBLICATION	TITRE DE L'ARTICLE	ANALYSE
20 Minutes	V. V. et L. C.	03.09.2015	Crise des migrants : l'image d'un enfant syrien mort noyé ouvre les yeux de l'Europe	Le titre parle ici d'une « crise des migrants », et met donc l'accent sur un phénomène de masse, phénomène contredit par l'incarnation du fait migratoire en une personne : l'enfant syrien Aylan. C'est cette incarnation du phénomène migratoire qui rend la migration visible aux yeux des européens.
20 Minutes	N. Bg. et L. C.	05.09.2015	Crise des migrants : la frustration règne dans une Europe divisée	Le fait migratoire est présenté comme source de distension entre les pays européens.
L'Express	V. C.	07.09.2015	Crise migratoire : un nombre record de personnes afflue en Allemagne	L'importance est donnée au chiffre face à cet afflux de migrants sur le territoire allemand, renforcé par l'utilisation du verbe « affluer » qui témoigne l'idée d'une abondance. Le titre met l'accent sur le sentiment d'un événement de masse et jette un voile sur le caractère humain de la migration.
20 Minutes	O. G.	13.09.2015	Crise des migrants : les six points de friction de la réunion d'urgence de lundi	L'accent est mis sur le caractère d'urgence et la nécessité d'agir. Le fait migratoire est aussi présenté comme source de distension entre les pays européens, sommés de trouver des solutions pour gérer cette « crise ».

JOURNAL	JOURNALISTE	DATE DE PUBLICATION	TITRE DE L'ARTICLE	ANALYSE
La Croix	Delphine Nerbollier	14.09.2015	Crise migratoire : l'Allemagne reprend le contrôle de ses frontières	La « crise migratoire » est ici présentée comme un problème à régler par la reprise en main des frontières. Le titre semble invoquer un retour à l'ordre.
Le Monde	Cécile Ducourtieux et Jean-Pierre Strootmans	22.09.2015	L'Union européenne pressée de trouver un accord sur la crise des migrants	La « crise migratoire » est ici présentée comme un problème à régler. Le titre fait montre du caractère d'urgence du phénomène migratoire.
Le Figaro	Nicolas Barotte	09.11.2015	L'art du compromis de Merkel à l'épreuve de la crise migratoire	Le terme d'« épreuve » met l'accent sur l'importance du problème que représente le phénomène migratoire.
Le Figaro	Jean-Jacques Mével	30.11.2015	Les trois milliards à la Turquie suffiront-ils pour régler la crise des migrants ?	Le phénomène migratoire est ici décrit comme un problème financier.
Présent	publié par <i>Présent</i>	30.11.2015	La Hollande compare la crise migratoire à la chute de l'Empire romain	Ce titre tend à montrer que l'arrivée des migrants est vue comme une invasion. L'Europe est le géant dont l'ordre est bousculer.
Le Monde	publié par <i>Le Monde</i>	08.01.2016	Crise migratoire : face à l'Union européenne, la Turquie fait monter les enchères	C'est le vocabulaire de la vente qui définit ici l'expression de « crise migratoire ». Il renvoie à une certaine déshumanisation du fait migratoire.
Le Figaro	Eléonore de Vulpillères	08.01.2016	Thierry Baudet : « La nation est le meilleur cadre pour traiter la crise migratoire »	La « crise migratoire » est ici présentée comme un problème à régler. Le titre fait montre du caractère d'urgence du phénomène migratoire.
Le Figaro	Henrik Uterwedde	20.01.2016	La crise des migrants pourrait coûter cher à Angela Merkel	Même si l'expression « coûter cher » est ici employée dans son sens figuré, elle fait tout de même entendre l'aspect financier souvent associé au phénomène migratoire.

JOURNAL	JOURNALISTE	DATE DE PUBLICATION	TITRE DE L'ARTICLE	ANALYSE
Le Figaro	Jean-Jacques Mével	21.01.2016	La crise migratoire fait implorer l'espace Schengen	Le verbe « implorer » connote l'idée d'une rupture, de l'effondrement de l'ordre au sein de l'espace Schengen.
L'Humanité	Publié par <i>L'Humanité</i>	11.03.2016	L'OCDE inquiète du coût de la crise migratoire	Le phénomène migratoire est ici décrit comme un problème financier.
Les Échos	Catherine Chatignoux et Renaud Honoré	18.03.2016	Les Européens veulent sous-traiter à la Turquie la gestion de la crise migratoire	La « crise migratoire » est présentée comme un problème à régler. Les termes de « sous-traiter » et « gestion » renvoient au monde de l'entreprise ou de la finance. On pourrait croire si le terme de « crise » n'était pas associé à « migratoire » qu'il s'agit d'une crise financière.
Les Échos	Catherine Chatignoux et Renaud Honoré	18.03.2016	L'Europe scelle un accord d'ampleur avec la Turquie pour la gestion de la crise migratoire	Nous retrouvons ici le terme de « gestion » qui renvoie au monde des affaires qui met le voile sur le caractère humain de la migration.
Le Monde	Publié par les décodeurs	22.04.2016	Crise migratoire : l'hécatombe continue en Méditerranée	L'accent est mis sur le caractère inédit du phénomène migratoire.
Les Échos	George Soros	25.07.2016	Crise migratoire : l'Europe ne peut plus fermer les yeux	Le phénomène migratoire est ici décrit comme un problème imprévisible que l'Europe doit accepter. Le titre semble donner l'injonction à l'Europe d'agir.
Les Échos	Olivier Tosseri	21.09.2016	L'Italie prête à affronter seule la crise migratoire	La « crise migratoire » est présentée comme un problème à régler. Le verbe « affronter » met l'accent sur l'importance du problème que représente le phénomène migratoire.
Le Monde	Enora Ollivier	17.10.2016	Champtercier, village tranquille rattrapé par la crise migratoire	Le titre souligne l'idée d'un dérèglement. Il présente une dichotomie entre deux mondes : celui du village <i>tranquille</i> , celui des migrants qui semblent apporter dans leurs bagages le désordre.

JOURNAL	JOURNALISTE	DATE DE PUBLICATION	TITRE DE L'ARTICLE	ANALYSE
Les Échos	Olivier Tosseri	21.03.2017	Crise migratoire : l'Italie cherche une solution libyenne	La « crise migratoire » est ici présentée comme un problème à régler. Le recours à l'expression « solution libyenne » renvoie à l'idée qu'il faut traiter le problème à la source, c'est-à-dire à l'un des pays émetteurs de migrants.
20 Minutes	Olivier Aballain	28.05.2017	Crise migratoire : le message d'alerte de Xavier Bertrand au Gouvernement	L'expression « message d'alerte » met l'accent sur le caractère inédit de la migration et sur l'urgence du péril migratoire. L'expression renvoie aussi à l'annonce d'un problème majeur qu'il convient de résoudre.
Le Figaro	Jean-Jacques Mével	13.06.2018	Crise migratoire : un coup de semonce contre l'Europe centrale	Le titre décrit le phénomène migratoire comme un événement violent par le recours de l'expression « coup de semonce » qui est un tir d'artillerie ou d'arme à feu utilisé en vue d'intimider un adversaire. Ce recours à un vocabulaire guerrier renvoie à l'idée d'un combat à mener contre l'arrivée massive de migrants qui semble représenter un danger.
Le Figaro	Nicolas Barotte	18.06.2018	L'élan européen de Macron et Merkel percuté par la crise migratoire	Le titre montre une certaine violence du phénomène migratoire par le recours au verbe « percuter » qui renvoie à la thématique de l'accident.
Le Figaro	Jean-Jacques Mével	27.06.2018	Migrants : l'UE ne trouve pas de solution à la crise	L'Europe est présentée comme démunie face à la « crise migratoire », elle-même décrite comme un problème auquel il faut répondre.
L'Humanité	Émilien Urbach	27.06.2018	Christophe Deltombe « la crise migratoire n'existe pas, c'est une crise de solidarité »	La parole du président de la Cimade reprise pour le titre de l'article met en avant une certaine remise en question de l'expression de « crise migratoire ». Les termes de crise de solidarité mettent en avant le côté humain du phénomène migratoire que les autres titres tendent à nier, notamment par le recours à un vocabulaire de la vente et de la finance.

JOURNAL	JOURNALISTE	DATE DE PUBLICATION	TITRE DE L'ARTICLE	ANALYSE
Le Figaro	Sophie de Ravinel	28.06.2018	Larcher « extrême-ment inquiet » des conséquences de la crise migratoire	Le titre met en évidence les paroles du président du Sénat qui met en avant l'incertitude, la tourmente et l'état de trouble que fait naître le phénomène migratoire. La « crise migratoire » est présentée comme un événement qui bouscule un ordre établi.
Le Figaro	David Philippot	28.06.2018	Crise migratoire : un numéro d'équilibriste difficile pour Angela Merkel	Le recours à l'expression de « numéro d'équilibriste » semble paradoxal car il renvoie à l'univers du spectacle et semble donc dérisoire face au problème qu'il tend à régler, c'est-à-dire la « crise ».
L'Humanité	Emilien Urbach	22.10.2018	Francophonie. D'autres regards sur la « crise migratoire »	C'est le seul titre trouvé qui semble prendre une distance avec l'expression par le recours aux guillemets.

BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHARD, Emmanuel, RODIER, Claire, « “Crise migratoire” : ce que cachent les mots », *Plein droit*, 2016/4 (n° 111), pp. 3-6
- GEIGER, Martin, « Les organisations intergouvernementales et la gouvernance des flux migratoires », *Hommes et Migrations*, n°1272, mars-avril 2008. Dossier « Mondialisation et migrations internationales », coord. Catherine Wihtol de Wenden. pp. 8-20.
- FARGE, Arlette, « Penser et définir l'événement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux », *Terrain*, 2002, n° 38, pp. 69-78.

- NOIRIEL, Gérard, « Une histoire du modèle français d'immigration », *Regards croisés sur l'économie*, 2010/2 (n° 8), p. 32-38.

WEBGRAPHIE

« L'historien face aux migrations » Entretiens avec Gérard Noiriel - propos recueillis par Ramona Bloj et U. L., publié le 2 juillet 2018 sur le site internet du Grand Continent
<https://legrandcontinent.eu/2018/07/02/lhistorien-face-aux-migrations/>

ÉTUDE DE CAS 1 : LE TRAITEMENT MÉDIATIQUE DU NAUFRAGE DE LAMPEDUSA (2013) : UNES EN DÉBAT

« L'époque où les images, qu'elles soient d'histoire ou de dévotion, étaient une invitation à la contemplation (...) semble bien définitivement révolue » explique le sémioticien Dominique Ducard (2010) dans *Stéréotypage discursif d'une image de presse*. Une image photographique mettant en scène une réalité et circulant dans l'espace social à travers les médias et les réseaux sociaux peut être source de débats et d'interprétations diverses, et parfois comporter un ou plusieurs stéréotypes. Le stéréotypage relève d'un processus mental qui traduit une idéologie et s'incarne de manière sémantique comme iconographique. Plus encore, le stéréotypage constitue un phénomène auto-alimenté, dans la mesure où son contenu, qui simplifie à l'extrême la réalité, s'ancre durablement dans la mémoire culturelle des individus. Ceux-ci peuvent alors eux-mêmes diffuser à leur tour les mêmes stéréotypes. Dans cette perspective, la photographie de presse donne à voir une image partielle de la réalité (comme toute photographie), elle oriente sa lecture à travers les éléments du paratexte qui l'entourent. En effet, ce sont les éléments entourant l'image (la légende de l'image, le chapô introductif de l'article, le titre) qui conditionnent sa signification pour le lecteur. En réduisant les interprétations possibles à une signification unique, ce dispositif peut entraîner la formation de stéréotypes. Qu'en est-il des images placées en Unes de presse ? Pour la spécialiste des médias Katharina Niemeyer, la Une de presse consiste en une « condensation », elle est « l'espace visuel permettant de saisir sur une surface relativement stable et non modifiable en aval (contrairement aux pages d'accueil des sites d'information) les premières réactions et interprétations de ce qui arrive ».

Le « drame de Lampedusa » se déroule le 3 octobre 2013 : un chalutier parti de Tripoli en Libye avec à bord plus de 500 migrants chavire au large des côtes de

l'île de Lampedusa (Italie), provoquant la mort de 366 personnes. L'événement connaît immédiatement un retentissement majeur dans l'opinion publique, suscitant indignations et appels à la mobilisation. L'événement fait l'objet d'une attention médiatique conséquente. Des images surgissent dans l'espace médiatique, notamment dans la presse papier. Elles constituent des « actes » performatifs, en ce qu'elles produisent des effets sur les récepteurs et l'opinion publique. Elles actualisent des imaginaires et des positionnements politiques. L'image est une succession d'actes : l'acte de celui ou celle qui la conçoit, l'acte de celui ou celle qui la montre et lui confère un sens dans l'espace public, l'acte enfin de celui ou celle qui se la réapproprie, la modifie, la récupère (F. Lambert). Quelle rhétorique écrite et visuelle les journalistes ont-ils utilisée les Unes étudiées ? Dans quelle mesure les Unes de presse outrepassent-elles leur rôle informatif premier pour revêtir une signification politique ?

L'enjeu de cette étude de cas est de proposer une analyse sémiologique comparée de deux Unes traitant de l'événement du naufrage de Lampedusa, à partir d'un même photogramme - à savoir, une photographie provenant d'un film vidéo, ici tirée d'une vidéo émise et diffusée par les garde-côtes italiennes aux médias, reprise par l'Agence France Presse. L'analyse portera sur la Une du quotidien *La Croix*, datée du 4 octobre 2013, et de l'édition week-end du *Monde* du 5 octobre 2013.

1. UNE DE LA CROIX : UNE FORTE RHÉTORIQUE HUMANITAIRE ET TRAGIQUE

La présence du naufrage de Lampedusa en Une de *La Croix* dans son édition du vendredi 4 octobre 2013, le lendemain de l'incident occupe la plus grande partie

Le pape à Assise, sur les pas de saint François P. 4-5

la Croix

www.la-croix.com

Un bateau transportant près de 500 passagers a coulé au large de l'île italienne, noyant aux portes de l'Europe des migrants venant pour la plupart de Somalie

P. 2-3

Lampedusa, la tragédie



Photographie tirée d'une vidéo prise hier par les gardes-côtes italiens.

par Dominique Greiner

Dépouillement

Jeudi matin, le pape François a été parmi les premiers à réagir au naufrage intervenu au large de l'île de Lampedusa, appelant par tweet à prier pour les victimes venues d'Afrique dans l'espoir d'une vie meilleure. Un drame qu'il a qualifié de « honte » au cours d'une rencontre avec les membres du Conseil pontifical Justice et Paix. En juillet dernier, il s'était rendu sur cette île située à seulement 130 kilomètres des côtes tunisiennes « pour réveiller les consciences afin que ce qui s'est produit ne se répète pas », avait-il alors déclaré. Le pape devait profiter de la visite de ce jour à Assise, la ville du saint dont il a voulu porter le nom, pour dénoncer encore une fois la « mondialisation de l'indifférence », et aussi inviter les chrétiens à prendre leur part dans l'engagement en faveur de la justice et de la paix, sur le modèle du « Poverello ». « François avait ce rêve d'une Église pauvre, qui aurait soin des gens, qui recevrait des aides matérielles et les utiliserait pour soutenir les autres, sans se soucier d'elle-même. Huit cents ans se sont écoulés depuis et les temps ont changé, mais l'idéal d'une Église missionnaire et pauvre reste plus que fondé », expliquait-il dans l'interview au quotidien italien *La Repubblica* publiée mardi. En se rendant à Assise, le pape François confirmera le chemin de dépouillement et de pauvreté sur lequel il souhaite que l'Église s'engage. Par le choix d'une vie simple, le pape a choisi de montrer l'exemple, n'hésitant pas à rompre avec de nombreux usages du Vatican en matière de protocole, de logement, de déplacement, mais aussi dans la façon de communiquer. En s'exprimant de manière directe et spontanée dans des entretiens, par tweets ou par téléphone, il manifeste que l'Église a aussi besoin de se dépouiller d'un langage trop complexe pour être accessible au plus grand nombre. Des gestes, des rencontres, des visites en des lieux symboliques comme Lampedusa ou Assise, des paroles brèves, sont parfois bien plus efficaces que de longs discours.

FRANCE
Stocker
l'énergie solaire,
un rêve
à portée
de main

P. 8

Cahier central
Forum & débats
Comprendre
un monde changeant

ÉCONOMIE
La réinsertion
passe par
la création
d'entreprises

P. 16

CULTURE
La Saône,
nouvelle
galerie d'art
contemporain

P. 18

Une de La Croix du 4 octobre 2013.

Avec l'aimable autorisation de la Société Éditrice de La Croix.

de la Une (cf. annexe 1). Aux côtés de cette information centrale est publié l'éditorial du jour, lui-même dédié au naufrage, intitulé « Dépouillement ». En bas de la Une, quatre annonces d'articles annexes complètent la couverture de l'événement. En résumé, la Une de *La Croix* communique principalement sur le naufrage.

Découvrons le titre « *Lampedusa, la tragédie* », puis le sous-titre : « *Un bateau transportant près de 500 passagers a coulé au large de l'île italienne, noyant aux portes de l'Europe des migrants venant pour la plupart de Somalie* ». Le sous-titre, d'ordre informatif, relate le naufrage de façon à priori neutre. Le photogramme, qui occupe la plus grande partie de la Une, est tirée d'une vidéo des garde-côtes italiennes. Il représente des individus, des migrants, dans une

embarcation de sauvetage. Au premier plan, ils apparaissent souriants, l'un d'eux porte une couverture de survie. Nous comprenons qu'il s'agit de survivants du naufrage, qui, probablement soulagés, semblent rire ensemble. Il s'agit d'une scène de vie, qui peut apparaître quotidienne. Au second plan, d'autres migrants semblent être enthousiastes tout en portant eux-aussi des couvertures de survie. Ainsi, il y a un décalage entre le photogramme à priori si « détendu » et la situation relatée : le naufrage. En effet, mise à part l'information comprise dans le sous-texte des « 500 passagers » présentes lors du naufrage, il est difficile d'imaginer à la seule lecture de l'image les morts effectives, et par ailleurs, le nombre de morts n'est pas mentionné. Plusieurs auteurs dont Evelyne Ritaine ont relevé le phénomène de disparition des corps dans le traitement médiatique des naufrages de migrants ; contrairement au fait que ces informations portent sur un nombre d'individus extrêmement important. Une multitude de personnes sont concernées, ici « 500 passagers », pourtant ils semblent dissimulés pour ne montrer au contraire que des migrants sou-

riants, soulagés. En ce sens, l'image et le texte journalistique ne vont pas dans le même sens.

Par ailleurs, l'emphase est ici mise sur les migrants sauvés du naufrage, sur l'aide apportée par les garde-côtes italiens. *La Croix* se revendique historiquement de tradition chrétienne et catholique. La Une semble mettre la lumière sur l'aide à apporter à ces populations, une volonté de montrer ce que « Nous », Européens, donnons et apportons ou pourrions faire afin d'aider, ce geste d'hospitalité étant à rapprocher à des valeurs chrétiennes. A cet égard, le professeur en sciences de l'information et en communication Benoît Lafon, dans « *La télévision face aux catastrophes et aux deuils collectifs* » théorise l'idée selon laquelle le média crée une rhéotique connotée religieusement, une « religiosité terminologique » lors des traitements

médiatique de catastrophes. Ici, cette terminologie semble mobilisée. En effet, il faut observer la connotation du registre tragique. L'usage du mot « tragédie » souligne la nature extraordinaire du traitement journalistique du naufrage par le journal. En effet, la couverture des migrations par la presse est généralement « événementielle et réactive » pour reprendre la remarque de Jean-Paul Marthoz⁽¹⁾. Sous un angle d'urgence, les « tragédies » sont mises en valeur car elles portent un caractère exceptionnel. Ce registre tend à renvoyer une vision fataliste de la situation. Quand l'accent est mis sur la tragédie d'une situation, l'idée qui prévaut est alors que cette situation semble s'être produite isolément d'un contexte plus général (Giuseppina Sapio). Le terme « tragédie » utilisé dans le titre peut faire référence à une mémoire culturelle renvoyant aux tragédies antiques, connotant la dimension fataliste mentionnée. Ainsi, une forte rhétorique humanitaire est orchestrée sur cette Une, corrélée à l'idée selon laquelle la mort est partiellement évoquée par le texte, tout en demeurant invisible.

2. UNE DU MONDE WEEK-END : L'APPEL À LA MOBILISATION ET À L'ACTION DE L'EUROPE

Le photogramme utilisé dans la Une du *Monde Week-End* de son édition du 6 octobre 2013 est identique à celui publié par *La Croix*. Dans l'urgence de la médiatisation de l'événement, peu de photographies ont dans un premier temps été médiatisées. Ainsi, au-delà de ces Unes, ce photogramme a circulé dans l'espace médiatique international : Orange Actu, Euronews.com⁽²⁾, BlogSicilia.it⁽³⁾, CNews⁽⁴⁾ mais aussi d'autres photogrammes provenant de la même vidéo des garde-côtes (cf : annexe 1). Lors de naufrages, ce sont les marines locales qui se chargent en premier lieu de photographier ou filmer les événements lors de leurs interventions, étant les premiers à arriver généralement sur les lieux.

Bien qu'étant l'information principale de la Une du *Monde Week-End*, tout comme dans le journal *La*

Croix, la couverture du naufrage de Lampedusa reste ici moins importante. La légende présente permet de comprendre qu'il s'agit d'une « image des rescapés de Lampedusa, tirée d'une vidéo des gardes-côtes italiennes. ». Si les deux quotidiens ont utilisé la même image, ils y ont associé des légendes différentes. *La Croix*, de son côté, n'a pas nommé les personnes représentées sur le photogramme. *Le Monde* a ainsi titré sa Une « Lampedusa, l'indifférence coupable de l'Europe ». L'Europe est ainsi directement apostrophée pour son manque d'action face à ladite crise migratoire. Ce faisant, l'image, qui représente des personnes distinctement, en montrant leurs visages et leurs sourires, tend à humaniser les migrants, à leur donner une visibilité médiatique « valorisante », une identité. Souvent, les photographies de presse de migrants constituent des « images automatiques » qui, selon la définition du sémiologue François Jost, sont des images dont le producteur n'est pas un humain mais un dispositif mécanique (caméras de surveillance, radars, etc.). La nature mécanique de telles images est marquée visuellement : ce sont des images prises de loin. Dès lors, ces images éloignent, littéralement comme métaphoriquement, de la réalité de la tragédie, de ces morts que l'on ne voit pas. Ces images automatiques créent donc une distance émotionnelle. Elles distancient de la question migratoire, évoquent la mort sans la montrer visuellement. Or, dans le cas du photogramme utilisé par *Le Monde* et *La Croix*, si la mort est également euphémisée, la dimension émotionnelle de la tragédie est bien présente : l'emphasis est mise sur les visages des migrants. Ce faisant, le journal semble inverser le paradigme médiatique de la mise en image d'une « masse »⁽⁵⁾.

Toutefois, le sous-titre de la Une : « 130 morts, 200 disparus : le naufrage au large de la Sicile de migrants africains souligne cruellement l'incapacité de l'Union à répondre aux défis de l'immigration » dénote une simplification de la situation. La dénomination « migrants africains » aseptise ou ignore les situations spécifiques des populations de la Corne africaine. Aussi, l'attitude de « L'Europe » semble presque plus importante que l'information principale, à savoir le

1. Jean-Paul Marthoz, « Comment la presse couvre les migrations », *Couvrir les migrations*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, « INFO&COM », 2011, p. 67

2. <https://it.euronews.com/2013/10/04/lampedusa-e-isole-canarie-dove-finisce-leuropa>

3. <http://archivio.blogsicilia.it/strage-di-lampedusa-i-testimoni-potevamo-salvarne-di-piu/>

4. www.cnews.fr/monde/2018-10-02/cinq-ans-apres-un-terrible-naufrage-de-migrants-lampedusa-veut-tourner-la-page

5. Par exemple, comme ceci : <https://guardian.ng/features/focus/migrant-crisis-how-europe-is-coping/>

Le Monde WEEK-END

Samedi 5 octobre 2013 • 6^e année • N° 2023 • 3,50 € • France métropolitaine • www.lemonde.fr • Fondateur: Hubert Beuve-Méry • Directrice: Nathalie Nougayrède

Lampedusa : l'indifférence coupable de l'Europe

130 morts, 200 disparus : le naufrage au large de la Sicile de migrants africains souligne cruellement l'incapacité de l'Union à répondre aux défis de l'immigration



Image des migrants de Lampedusa, liste d'une vidéo des gardes côtes italiens.

Moi, Christiane F. L'enfer et la résurrection

■ L'ex-ado berlinoise, droguée et prostituée, raconte à « M » sa deuxième vie



M - LE MAGAZINE DU « MONDE »

Vivendi : Jean-René Fourtou réplique à Bolloré

■ Il justifie sa stratégie et reconnaît des « divergences » avec son premier actionnaire



AUJOURD'HUI

ONU: Fabius veut réformer le droit de veto
Le conseil de sécurité des Nations Unies a voté mardi une résolution pour réformer le droit de veto.

Un parrain corse réélu
Libéré en juillet 2011, le chef-fugitif de la bande du Puy Bar, a été arrêté dans une maison de sécurité.

Twitter, peu rentable mais attractif
Le réseau social américain veut lever 1 milliard de dollars en bourse.

LE MUSÉE DU « MONDE »



Arts: dans les secrets des chefs d'œuvre
Avec impression, soleil levant, le Musée lance une nouvelle collection qui analyse les thèmes mythiques.

ENQUÊTE

L'Ude de la Réunion élue par la « guerre » du requin

Depuis février 2012, les attaques de requins ont tué cinq personnes sur les côtes françaises.

Le Front national, parti d'extrême droite

Il est un pouce, pointé par des sondages flétrissés, encouragé par le succès à droite comme à gauche. Le Front national n'est pas un parti extrémiste, mais un parti d'extrême droite. Il est un pouce, pointé par des sondages flétrissés, encouragé par le succès à droite comme à gauche. Le Front national n'est pas un parti extrémiste, mais un parti d'extrême droite. Il est un pouce, pointé par des sondages flétrissés, encouragé par le succès à droite comme à gauche. Le Front national n'est pas un parti extrémiste, mais un parti d'extrême droite.

EDITORIAL

polémique, utilisé pour « nuire », en menant le FN « dans le même sens » que le mouvement républicain. Mais dans ce cas, il est évident que le FN n'est pas un parti d'extrême droite, mais un parti d'extrême droite.

Une du Monde du 5 octobre 2013.
Avec l'aimable autorisation de la Société Éditrice du Monde.

naufage lui-même. Le discours journalistique cultive ici une rhétorique s'articulant autour de l'échec de la politique européenne et souligne l'insuffisance des mesures européennes prises dans le cadre de la politique européenne concernant la « crise migratoire » (comme le montrent aussi les titres des articles analysés en préambule). Le registre mobilisé est un registre accusateur. Ce faisant, tout comme *La Croix*, *Le Monde* endosse un discours presque humanitaire, le formulant comme une demande, voire une supplique, un appel à l'action de la part de l'Europe. L'Europe est déjà « coupable », l'urgence est palpable sur la Une du *Monde*. Tandis que *La Croix* exprime une vision fataliste de la situation, *Le Monde Week End* amorce

l'idée que l'Europe doit d'agir. Toutefois, *Le Monde Week End* mobilise également le registre tragique : pour preuve, l'emploi de l'adverbe « cruellement ».

Les deux quotidiens ont fait le choix rédactionnel d'utiliser le même photogramme pour leurs Unes respectives. *La Croix* mobilise un registre tragique sur sa Une, se retrouvant presque entièrement dédiée à l'événement. Une rhétorique humanitaire est fabriquée à travers une vision très fataliste de l'événement à son lendemain, où la mort des migrants est notamment atténuée à l'aide d'une image qui semble ne pas correspondre aux textes journalistiques l'encadrant : le photogramme est « positif », montrant des survivants souriants et riant. Pour *Le Monde Week-end*, qui consacre sa Une à l'incident trois jours plus tard, le moment est venu de mettre à l'index l'Europe comme coupable et d'énoncer un discours de l'échec européen. Qui plus est, l'urgence du traitement journalistique de l'événement étant retombée, *Le Monde* semble avertir l'opinion publique pour les encourager à agir. Le photogramme mobilisée se coordonne à ces propos, et permet de constater finalement, en recourant également au registre tragique, le peu de survivants du naufrage de Lampedusa et d'alerter la gravité de la situation.

Les couvertures du naufrage de Lampedusa par les journaux *La Croix*, au lendemain de l'accident, et du *Monde Week-end*, trois jours plus tard le 6 octobre 2013, sont intéressantes à confronter l'une à l'autre. Analyser la circulation médiatique d'une photographie dans des Unes de presse et les multiple, sens qu'elle peut prendre au cours du temps est révélateur des positionnements sociaux et politiques des différents journaux de la presse nationale. Nous observons ici l'impact sémiotique des différentes temporalités des publications. ■

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

- ALBAHARI, M., *Crimes of Peace: Mediterranean Migrations at the World's Deadliest Border*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2015.
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Seuil, 1987.
- MARTHOZ, Jean-Paul, *Couvrir les migrations*, De Boeck Supérieur, 2011.

Articles académiques :

- ARQUEMBOURG, Jocelyne, « Des images en action. Performativité et espace public », *Réseaux*, vol. 163, no. 5, 2010, pp. 163-187.
- DUCARD, Dominique, « Stéréotypage discursif d'une image de presse », *Communication & langages*, vol. 165, no. 3, 2010, pp. 3-14.
- LAFON, Benoît, « La télévision face aux catastrophes et aux deuils collectifs », *Le Temps des médias*, n°17, automne 2011.
- LAMBERT, Frédéric, « L'image en actes, l'engagement du regard et les conditions de ses interdits », in *Les interdits de l'image, 2^e colloque international Icône image* éditions Obsidianes, 2006.
- MARTHOZ, Jean-Paul, « Comment la presse couvre les migrations », *Couvrir les migrations*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, «INFO&COM», 2011, p. 67.
- RITAINE, Évelyne, « Blessures de frontière en Méditerranée », *Cultures & Conflits* n° 99-100, p. 12.

WEBOGRAPHIE

- WRONA, Adeline, « Une madone à Fukushima. La condition numérique du portrait de presse », *Sur le journalisme*, About journalism, Sobre jornalismo, 2014, pp. 170-181, URL : <https://surlejournalisme.com/rev/index.php/slj/article/view/137> (Consulté le 03 février 2019).

THE LOCAL ^{es}





Search Spain's news in English
 Sign up for our free **This week in Spain** newsletter

Jobs in Spain Apartment rentals Noticeboard Advertise with us

Menu



Spain grieves with Italy after Lampedusa tragedy

The Local/AFP
 news@thelocal.es
 @thelocalspain

4 October 2013
 10:00 CEST+02:00

[italy](#)
[immigration](#)
[lampedusa](#)
[immigrants](#)



One of the immigrants rescued near Lampedusa on Thursday is helped ashore: as many as 300 people are feared dead. Photo: AFP/Guardia Costiera

The Spanish Government has officially offered its condolences in the wake of a tragedy off the coast of the Italian Island of Lampedusa which led to the death of hundreds of would-be immigrants.

"We are sorry to hear about the tragedy off the coast of Lampedusa," Spain's Department of Foreign Affairs tweeted on Thursday.

The accident happened when a boat with up to 500 African asylum seekers caught fire and sank just a few hundred metres off shore in the worst refugee disaster in the Mediterranean in recent times.

More than 300 people are feared dead, including many children, in what the Pope called "a shameful" incident.

Survivors said they were from Eritrea and Somalia and had left from the Libyan port of Misrata.

Many were believed to be heading beyond Italy's borders for other parts of Europe.

Africans hoping to make a life in Spain regularly attempt to cross the narrow Strait of Gibraltar into Spain.

Figures from the UN Refugee Agency UNHCR show that 74 people were reported dead or missing while attempting this voyage in 2010 – the last year for which figures are available.

A total of 41 Africans have died trying to enter the Spanish cities of Ceuta and Melilla in Africa since January last year, including 18 so far in 2013, according to Morocco's Rif Association for Human Rights.

For extensive coverage of the Lampedusa tragedy visit [The Local Italy](#).

 Creative Cloud

Make it with Creative Cloud.

Des applications pour la photographie, le design, la vidéo et le web à partir de 11,99 € TTC par mois.

S'abonner



Find your dream English-language job on The Local Jobs

Related articles



Rescue services save 80 would-be migrants



'Scuba skeleton' sparks Morocco ID mystery



Doctors slam health care cuts for immigrants



Spain's Galicia welcomes back thousands of Venezuelans



Spanish police union files complaint over

ÉTUDE DE CAS 2 : AQUARIUS, SYMBOLE PARADOXAL D'HOSPITALITÉ ET DE MENACE

Dans le « village global » décrit par Marshall McLuhan dans *The Medium Is The Message* (1967), les nouvelles technologies tendent à favoriser l'apparition d'une culture unique et partagée à l'échelle de la planète. Avec la mondialisation, le foisonnement de textes et d'images diffusés sur les chaînes d'informations en continu répand l'information rapidement et à grande échelle touchant une très large frange de la population. Selon le sociologue Arjun Appadurai, la mondialisation aurait entraîné une nouvelle diffusion massive de l'information à travers ce qu'il nomme l'« ethnoscape », correspondant au mouvement des personnes, des touristes, des exilés et des migrants. Cette diffusion s'articule elle-même autour du « mediascape » correspondant au mouvement des médias à travers le monde.

Or les discours médiatiques autour des migrants ne reflètent pas toujours la réalité des trajectoires migratoires dans la vie réelle. En particulier celles de l'Aquarius, le bateau affrété en 2015 par l'association SOS Méditerranée qui a sillonné la mer Méditerranée afin de venir en aide à des milliers de personnes à la dérive, des hommes, des femmes, des enfants fuyant un régime oppressif, une guerre, une détresse économique ou les conséquences du changement climatique. Après avoir sauvé 629 migrants en détresse au large de la Libye le 9 juin 2018, le navire est resté bloqué en mer plusieurs jours sans pouvoir accoster, aucun pays ne donnant son accord pour accueillir les rescapés.

Au cours de la « crise migratoire » (voir la définition de crise migratoire explicitée en préambule), la présence en mer de l'Aquarius n'a pas été unanimement perçue comme une présence solidaire et hospitalière. Dans notre corpus qui se compose de deux extraits de télévision des chaînes *France 5* et *RT France* et d'un article de *La Voix du Nord*, le navire fera l'écueil de certains discours. Notre méthodologie consistera à comparer le discours médiatique entre une chaîne de télévision du service public français et une chaîne de télévision d'information internationale en continu

financée par l'État russe. Pour cela distinguons les médias d'information, constitués comme un tout qui seraient censés nous informer et qui s'adressent à un public constitué comme public et se reconnaissant comme tel, des médias de communication désignant un ensemble d'actions promotionnelles et publicitaires.

Les trajectoires et les dérives du bateau ont fait l'objet de communication politique par des femmes et des hommes politiques. Nous nous attacherons à la vision dressée par l'extrême-droite française qui s'est emparée de l'exposition médiatique de la « crise migratoire » pour blâmer les actions de l'ONG SOS Méditerranée à des fins électoralistes. L'association humanitaire SOS Méditerranée a été créée en 2015 pour faire face à la multiplication, en mer Méditerranée, du nombre de morts-noyés à bord d'embarcations où sont entassées des personnes tentant d'atteindre l'Europe pour y trouver un refuge ou une vie meilleure. En se saisissant de cet événement, les politiques se démarquent par rapport à une tradition et à un idéal d'hospitalité des migrants dont le symbole est l'Aquarius. En comparant le discours d'une chaîne de télévision du service public français et celui d'une chaîne de télévision d'information internationale en continu financée par l'État russe, cette seconde étude se propose de croiser les points de vue dans une perspective géopolitique et de montrer le paradoxe véhiculé par un double discours sur l'Aquarius, tantôt menaçant, tantôt accueillant.

1. L'AQUARIUS VU PAR RT FRANCE

La chaîne de télévision d'information internationale en continu financée par l'État russe, *RT France*, anciennement *Russia Today* est une chaîne connue pour avoir une relation de connivence avec des mouvements aux idéologies radicales comme Génération identitaire, un groupuscule français d'extrême-droite de mouvance identitaire. Dans une campagne promotionnelle menée à Londres, et à Washington en

BEWARE! A 'PROPAGANDA BULLHORN' IS ADVERTISING HERE



QUESTION MORE

rt.com

2017, on peut voir des affiches promouvant la chaîne qui se moque des accusations de propagande qui ont été lancées notamment depuis la campagne présidentielle américaine: le renseignement américain l'avait notamment qualifiée de « machine de propagande ». Russia Today y répond avec plusieurs slogans dont celui-ci « Attention! Un porte-voix de la propagande fait sa pub ici ».

Dans une interview en duplex sur *RT France* du 6 octobre 2018, le porte-parole de ce mouvement est invité par une journaliste à réagir à une soi-disant « intrusion pacifique » des locaux de l'association SOS Méditerranée par des militants du parti. Dans son discours, ce responsable politique dresse une image criminelle du navire humanitaire en ne parlant pas de migrants mais de « migrants clandestins ». Il revendique cette action en accusant l'association d'être des « trafiquants d'êtres humains » et de « collaborer avec les mafias de passeurs ». Le journaliste Eric Dupin, collaborateur du site *Slate.fr* et du *Monde diplomatique*, réputé sur ce sujet, indique dans un documentaire *C Politique* de *France 5* que Génération Identitaire « manipule les médias ». Selon lui, ils utilisent les médias de communication pour diffuser des messages dans la société, à travers des opérations coups de poings suscitant la curiosité des journalistes, qui se déplacent pour couvrir l'événement. Au cours de l'intervention du porte-parole de Génération Identitaire, les termes « collaborer » et « complice » reviennent souvent, accusant l'association SOS Méditerranée de faire de la traite d'êtres humains. Or la traite d'êtres humains est pratiquée au sens donnée par Interpol, par des trafiquants qui utilisent la tromperie ou la contrainte. Si l'on s'en tient

à cette définition, pourrait-on croire que l'Aquarius sauve des vies par la contrainte ?

Cette attitude hostile se décline dans leur politique du « no-way » consistant à supprimer toute présence en mer en demandant aux migrants de ne plus emprunter les voies maritimes pour qu'il n'y ait plus de morts en mer. Le nom de leur politique du « no-way », devenu leur slogan, est brandi dans une vidéo réalisée sur un bateau affrété en août 2017 pour contrer l'Aquarius en pleine mer, relayée par *France 5*. Cette action visait à promouvoir la suppression des bateaux de sauvetage et permettre ainsi l'arrêt des noyades en mer. Cette scène est filmée au service du Rassemblement National (RN, anciennement FN, présidé par Marine Le Pen). Le porte-parole défend sa position en affirmant qu'« il n'y a aucun risque de noyade s'il n'y a personne qui prétend sauver des vies ». Il en déduit que l'existence de secours en mer inciterait à émigrer vers l'Europe. L'association SOS Méditerranée répond que réduire les secours n'a pour seule conséquence que d'augmenter le nombre de noyades.

Alors que les images de naufrage en Méditerranée qui circulent depuis des années, mettent en scène des spectacles d'inhumanité, il semblerait que le spectateur s'y habitue. Pour le sociologue Michel Agier, elles ne sont pas (ou plus) « insupportables » ou « innomables » aux yeux et à l'esprit du spectateur. Pourtant ce sont des représentations humiliantes pour des personnes qui, elles, se considèrent au contraire comme des héros et dont les récits mettent tout autant en évidence l'incroyable courage et la force intérieure qu'il leur a fallu pour affronter des risques de plus en plus graves.

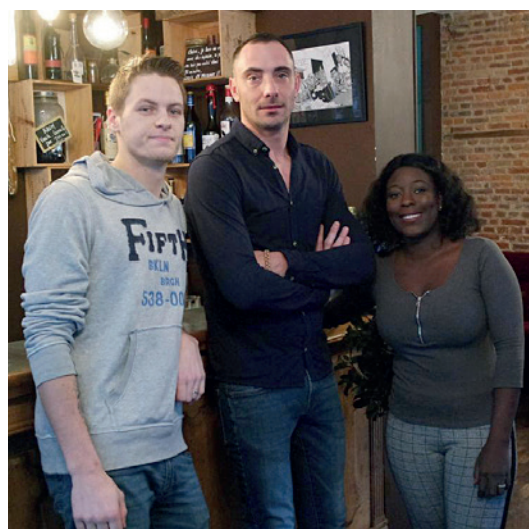


Bateau affrété en août 2017 par Génération Identitaire pour contrer l'Aquarius en pleine mer.
Capture d'écran du documentaire France 5, C Politique, « Génération identitaire », 29 avril 2018,
URL : www.youtube.com/watch?v=ZuplnmpyHoQ

2. L'AQUARIUS : UN SYMBOLE D'HOSPITALITÉ VÉHICULÉ PAR DES DÉSIGNANCES MÉDIATIVES

Les sauvetages dans les eaux internationales ont lieu grâce aux interventions de l'Aquarius. Il est utilisé comme un « navire-ambulance », prêt à intervenir à tout moment. À son bord, des hommes d'équipage, des marins-sauveteurs volontaires, une équipe médicale, des journalistes : 35 personnes en tout, de différentes nationalités qui contribuent à définir son identité forte. L'identité de l'Aquarius se définit également grâce à son pavillon, l'équivalent d'une plaque d'immatriculation pour une voiture, lui permettant d'être identifié, de naviguer et d'accoster dans les ports. Sans pavillon, l'Aquarius est un navire fantôme. Le navire allemand loué par l'ONG française SOS Méditerranée était rattaché dernièrement au pavillon du Panama. Sous une identité polymorphe, le navire ramène à terre des personnes en péril à la mer et offre une seconde chance à des personnes croyant leur vie finie.

Dans un article de *La Voix du Nord* du 8 janvier 2019, on apprend que le restaurateur lillois Jean-Michel Brisebard a accueilli deux migrants pour travailler avec lui. Il s'agit de deux des 42 Soudanais réfugiés de l'Aquarius arrivés à Lille depuis Valence dans le cadre du droit d'asile. « Cette main tendue à deux être hu-



Jean-Sébastien Brisebard (milieu) patron du restaurant La Royale à Lille. (Crédits : La Voix du Nord)

mains » montre qu'il est possible de dépasser la peur que suscite l'étranger. Pour le psychanalyste britannique John Bowlby la peur constitue une réaction normale face à la nouveauté et « représente un mécanisme de survie important, incorporé par nature ». Il a également développé la « théorie de l'attachement » suggérant que les enfants naissent en étant programmés pour créer des liens avec les autres. Cela les aidera à survivre.

Généralement on a peur de l'autre parce-qu'on ne le connaît pas. Dans cet article c'est tout le contraire, la connaissance mutuelle et la bienveillance sont mis en avant, soulignant les compétences et valorisant les valeurs humaines des migrants. L'Aquarius y est dépeint comme un symbole d'hospitalité, « une main tendue, à deux hommes ». Sur la photographie accompagnant l'article, les sujets forment une équipe de travail. Le sourire qui s'esquisse sur leurs lèvres est révélateur d'une certaine confiance qui s'est établie entre ces hommes. On constate une évidente proximité entre les différents protagonistes qui se tiennent proches les uns des autres. Edward T. Hall a étudié les distances sociales, aussi appelé « proxémie », dans son ouvrage *La Dimension cachée* (1966). Selon lui, notre façon d'occuper l'espace en présence d'autrui est un des « marqueurs de l'identité ». Jean-Michel Brisebard et ses deux employés se tiennent à distance intime, soit entre 15 et 45 cm selon Hall. Cette proximité directement visible sur la photographie témoigne de l'intégration des migrants dans le monde du travail au sein d'un lieu de vie du quotidien (un restaurant). L'hospitalité passe donc également par la proximité physique des personnes. Accueillir l'autre c'est être proche de lui. Et cela se traduit par le comportement et l'attitude des individus. Accoudés au bar, les deux migrants accueillis par le restaurateur semblent à l'aise et la distance intime permet de définir une identité et de donner du sens à la relation.

En conclusion, on constate un discours paradoxal autour de la médiatisation de l'Aquarius. La réalité des trajectoires migratoires dans la vie réelle ne reflète pas toujours celles dépeintes par la télévision. D'une part, l'exhibition d'un discours radicalisé sur la chaîne de télévision de RT France véhicule une image stigmatisante du migrant, l'associant à la nouvelle figure majeure du rejet social au sens que donne Michel Agier dans *Le Maléfice de la Race*, le migrant devient le nouveau « pauvre » dans un monde davantage globalisé. D'autre part, l'hospitalité des migrants est mise à l'honneur à travers un dispositif photographique montrant des salariés et leur patron sur leur lieu de travail. La photographie, par la disposition des sujets en situation témoigne de l'hospitalité possible dans un restaurant en France. L'existence d'une double rhétorique médiatique fait apparaître un paradoxe dans le traitement du migrant au sein de la « crise migratoire ». Les deux symboles distincts véhiculés sont contradictoires : menaçant ou accueillant ? Le migrant représente le paria de notre société moderne mais également la nouvelle recrue des emplois de nos jours. ■

BIBLIOGRAPHIE

- AGIER, Michel, « Le maléfice de la race et le corps de l'indésirable », *Communications* n° 98, 2016, p.175-188.
 - APPADURAI, Arjun, « Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization », *University of Minnesota Press*, 1996.
 - HALL, Edward T., « La Dimension cachée », 1966.
 - MCLUHAN, Marshall, « The Medium is The Message », 1967.
-

WEBOGRAPHIE

- France 5, C Politique, « Génération identitaire », 29 avril 2018, URL : www.youtube.com/watch?v=ZuplnmpyHoQ
- La Voix du Nord, « Lille : De l'Aquarius aux cuisines d'un restaurant, un rêve qui prend forme », 8 janvier 2019, URL : www.lavoixdunord.fr/517921/article/2019-01-08/de-l-aquarius-aux-cuisines-d-un-restaurant-un-reve-qui-prend-forme
- RT France, « Des militants de Génération Identitaire envahissent le siège de SOS Méditerranée », 06 octobre 2018, URL : www.youtube.com/watch?v=LRgH8phigJE
- Slate.fr, « Un porte-voix de la propagande fait sa pub ici » : attention, Russia Today a décidé de vous troller », Grégor Brandy, 13 octobre 2017, URL : www.slate.fr/story/152462/russia-today-campagne-trolling
- Telerama, Eric Dupin : « Au bout du raisonnement des identitaires, il y a la guerre civile », Michel Abescat, 23 avril 2018, URL : www.telerama.fr/livre/eric-dupin-au-bout-du-raisonnement-des-identitaires-il-y-a-la-guerre-civile,154000.php
- The Daily Dot, « Russian state media trolls U.S. with election hacking ads », Ana Valens, 12 octobre 2017, URL : www.dailymdot.com/layer8/rt-ads-election-russian-hacking/

ÉTUDE DE CAS 3 : LA JUNGLE DE CALAIS

DES NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR : LA PAROLE AUX VOLONTAIRES

La Jungle de Calais fait d'abord référence à un **espace géographique**. Elle désigne communément les camps de migrants installés autour des communes de Calais, Coquelles et Sangatte. Les migrants se massent dans les bois et aux alentours de Calais en attendant de trouver le moyen de rejoindre l'Angleterre. La zone est située à la limite de l'espace Schengen, aux abords de l'entrée française du tunnel sous la Manche et de la zone aéroportuaire de Calais.

La Jungle de Calais fait également référence à un **espace-temps** ; en effet, depuis les années 2000 et notamment la fermeture du camp de Sangatte en 2002, le nombre de migrants dans la zone n'a cessé d'augmenter, s'élevant petit à petit comme un lieu à la fois de transit mais aussi d'ancrage dans le parcours migratoire. La Jungle de Calais revêt une localisation précise à partir d'avril 2015 avec l'ouverture d'une « zone de tolérance » sur le terrain d'une ancienne décharge à cinq kilomètres au Sud du centre-ville de Calais et autour du centre d'accueil de jour Jules Ferry ouvert en septembre 2014. La Jungle a été démantelée en octobre 2016. Telle qu'elle est connue du grand public, elle correspond donc à un espace-temps circonscrit entre 2015 et 2016 : elle a de fait été surnommée surnommé « New Jungle » ou « bidonville d'Etat » lors de sa création en avril 2015. Ce sont les quelques mois d'existence de cette « New Jungle » qui ont donné une visibilité inédite au phénomène migratoire pourtant ancien de la zone de Calais. Par ailleurs, la Jungle en tant que zone occupée par les migrants en transit n'a quant à elle pas cessé d'exister à la suite du démantèlement.

Le pic migratoire qu'a connu l'Europe en 2015 correspond à l'existence de cette « New Jungle », la Jungle de Calais constitue alors un **espace clos**. C'est sa fermeture sur l'extérieur qui en fait un « **objet média-**

tique » selon Michel Agier. Ce phénomène est intéressant à double titre. Premièrement, dans la mesure où c'est habituellement le territoire national qui se ferme aux migrants qui tente de passer la frontière, la Jungle apparaît dès lors comme un **lieu propre aux migrants**. Deuxièmement, durant cette période, les médias, relais de l'information concernant la crise migratoire, n'ont pas accès à la Jungle. En conséquence, **seuls les bénévoles peuvent fournir des nouvelles de l'intérieur**, ce qui leur donne un rôle primordial dans le relais de l'information relatif aux migrants présents dans la Jungle. Donner la parole aux bénévoles c'est montrer une autre vision de la crise migratoire, moins distanciée a priori que celles des journalistes ou des personnalités politiques. Les réseaux sociaux et les nouveaux médias permettent quant à eux de donner directement voix aux migrants.

Il s'agit dans cette étude de cas de s'intéresser à la réalité géographique de la Jungle au moment de la crise migratoire et la médiatisation dont elle fait l'objet. La « New Jungle » qui n'a duré qu'un laps de temps court, se fonde sur un paradoxe : les médias n'ont pas accès à l'intérieur de la zone, d'où le rôle primordial des bénévoles. Les articles de presse ici présents ont été choisis pour les enquêtes de terrain réalisées aux plus près du quotidien des migrants et à distance des données chiffrées et des épisodes chaotiques de la crise migratoire.

1. LA JUNGLE COMME OBJET MÉDIATIQUE

La Lande devenue la Jungle

La Lande est bien le nom officiel de cette zone ouverte. Cependant, il s'est vu rapidement remplacé

dans les médias par la « Jungle » qui est la dénomination la plus usitée et connue du grand public. La Lande a été rebaptisée « Jungle » de Calais par les migrants afghans et iraniens comme l'explique Haydée Saberan dans *Ceux qui passent* (2012): « forêt » se disant « jangal » en persan, en dari, en patchou, en ourdou et hindi, les migrants l'ont naturellement traduit « jungle » en anglais qui est la langue commune des migrants et des bénévoles. Le terme a donc été repris par les bénévoles qui œuvrent au plus près des migrants et la Jungle est devenu par sa dénomination le symbole d'une réappropriation des lieux par les migrants. Mais les bénévoles ont fini par se méfier de ce mot qui fait apparaître les migrants comme des bêtes sauvages, la jungle étant un univers hostile dans l'imaginaire commun, et décident alors de garder la prononciation anglaise « djeungeul ». La « Jungle » est donc un mot-objet qui interroge par sa prononciation, sa connotation et les guillemets qui l'accompagnent dans les médias écrits. On s'en est délesté ici étant donné que la Jungle est explicitement l'objet de cette étude. C'est un lieu qui interroge car affublé d'un nom-objet, lieu de vie transitoire pour les migrants, et sans statut juridique. Tous ces éléments en font un objet médiatique.

Un camp de migrants devenu objet médiatique

L'objet médiatique qu'est la Jungle s'inscrit dans une période médiatique intense en lien avec les retombées médiatiques, à la suite de la diffusion de la photo du petit Aylan retrouvé noyé sur une plage de Turquie. La Jungle de Calais, si elle devient objet médiatique en cette période de pic migratoire, se fonde sur un paradoxe : les médias n'ont pas accès à l'intérieur de la zone, d'où le rôle primordial des bénévoles. Analysons pour ces deux points la planche de bande dessinée de Lisa Mandel datant du 21 avril 2016 et intitulée « La Jungle avant la photo ». Lisa Mandel, elle-même bénévole, revient dans les premières vignettes sur le rôle des volontaires de Calais qui ont regroupé les camps de réfugiés en un espace clos géré par des bénévoles en avril 2015. Elle souligne le manque de soutien aux bénévoles, responsables à eux seuls de la prise en charge des migrants de la zone. Cependant, le choc médiatique de la photo du petit Aylan, déclencheur de l'émotion de l'opinion publique, entraîne une ruée de volontaires en direction de la Jungle.

2. UN LIEU PROPRE AUX MIGRANTS DANS UN AILLEURS INHOSPITALIER

Des Nouvelles de l'intérieur : la parole aux volontaires

Dans la planche de bande-dessinée de Lisa Mandel du 22 avril 2016 intitulée « Quoi de neuf à Grande Synthe », la parole est donnée aux bénévoles dont la dessinatrice fait partie. Le recours au pronom personnel « nous » explicite cette appartenance et ce discours « de l'intérieur » de bénévoles qui s'adressent fictivement à leur « chère France ». Même si les bulles donnent un cadre informel à la prise de la parole, associées à un graphisme plutôt enfantin qui donne une impression de légèreté et de détachement, et un style très verbal, il n'en reste pas moins que les bénévoles sont présentés ici comme la source d'information privilégiée pour recevoir des nouvelles de l'intérieur de la Jungle. Toujours sur un ton léger, les bénévoles sont introduits comme responsables de l'amélioration des conditions de vie dans la Jungle, négociateurs de mesures avec le gouvernement, gestionnaires des éventuels conflits. Plus qu'un centre d'accueil et d'orientation (C.A.O.), les bénévoles accompagnent et suivent chaque personne avec notamment la mise en place d'un numéro d'urgence pour les migrants en danger à la suite de leur départ de la Jungle. Ils semblent donc assurer à eux seuls la gestion des migrants de la zone et sont les plus à même de parler de la Jungle.

Les bénévoles qui prennent la parole dans les médias pour parler de leur rôle au sein de la Jungle et de ses habitants, comme le fait Lisa Mandel, ont une posture singulière dans le relais de l'information. Ils apparaissent à la fois comme des journalistes-rapporteurs à la manière d'un envoyé spécial ou d'un correspondant sur place qui vérifie l'information, mais aussi comme une instance experte extérieure à l'instance médiatique, en raison de leur fonction réelle de bénévole sur le terrain. Le blog de Lisa Mandel hébergé par *Le Monde* illustre cette posture : le journal apparaît comme une structure hébergeant l'information plutôt que dans son rôle habituel de relais de l'information.

Eleonore Bruny est l'auteure d'un article paru dans *Métropolitiques* intitulé « Habiter la Jungle ». Elle

s'est employée à mettre en lumière les usages routiniers déployés par les migrants dans la Jungle. Il s'agit d'un travail de recherche dans le cadre d'un mémoire de master qui s'appuie sur une vingtaine d'entretiens informels. Elle y précise que son statut de bénévole au sein de l'Ecole laïque du chemin des Dunes et le fait d'y donner des cours de français ont été la condition d'accès à la Jungle et la condition de possibilité de ce travail de recherche, tout en rendant la démarche d'objectivation plus difficile à certains moments, du fait de la proximité avec les habitants, selon ses mots.

La Jungle, lieu de vie transitoire

La Jungle en tant qu'espace fermé sur l'extérieur propose une inversion des rôles dans la crise migratoire dans la mesure où les migrants sont « chez eux », ce qui n'implique pas un choix sinon une appropriation des lieux et une certaine exclusivité d'accès. Ce lieu propre aux migrants sur le territoire français en fait une curiosité, un objet médiatique. Dans l'article publié dans *Métropolitiques*, la bénévole souligne que « le camp, qui s'était initialement formé dans l'urgence par l'installation de personnes en situation

The Telegraph

Home	Video	News	World	Sport	Business	Money	Comment	Culture	Travel	Life	World
USA	Asia	China	Europe	Middle East	Australasia	Africa	South America	Central Asia	K		
France	Francois Hollande	Germany	Angela Merkel	Russia	Vladimir Putin	Greece	Spain				

HOME » NEWS » WORLD NEWS » EUROPE » FRANCE

Calais crisis: Bicycle repair shops, mosques and an Orthodox church - the town where migrants wait to cross to Britain

Inside "The New Jungle", the makeshift town-come-refugee camp outside Calais that aid agencies compare to a war zone

By Rory Mulholland, "The New Jungle", Calais

6:00AM BST 05 Jul 2015

BBC	Sign in	News	Sport	Weather	Shop	Reel	Travel	More	Search
NEWS									
Home	Video	World	UK	Business	Tech	Science	Stories	Entertainment & Arts	Health
World	Africa	Asia	Australia	Europe	Latin America	Middle East	US & Canada		

Migrant crisis: Business in 'The Jungle'

© 15 September 2015

f Share

transitoire, était devenu le lieu de nombreuses initiatives et usages de la part de migrants, malgré la précarité et l'insalubrité des installations ». En effet, la Jungle est en premier lieu une étape dans un parcours migratoire et non pas une fin en soi. Pour autant, les migrants et les bénévoles l'investissement pour « créer de l'habiter ». Ce qui constitue au départ une forme de refuge, devient progressivement un lieu où l'existence sociale se développe comme le souligne le sociologue et anthropologue Michel Agier dans son livre sur la Jungle. Ces campements deviennent alors les lieux d'une urbanisation inachevée. Des articles de la presse britannique vont dans ce sens en qualifiant la Jungle de ville et en insistant sur les commerces qui émergent au sein de la Jungle. Même si l'évocation de commerces ou d'une ville peut sembler excessive dans un lieu où les biens de première nécessité ne sont pas toujours accessibles, ces Unes montrent les migrants sous un jour différent : non pas en perpétuel transit mais dans leur quotidienneté qui peut se résumer certes en une longue attente en vue de trouver un moyen de rejoindre l'Angleterre.

Les cartographies de la Jungle réalisées durant cette période sont également le signe d'une appropriation des lieux. Dans son travail, Eleonore Bully réalise des cartes mentales selon la description que font les migrants de leur parcours au sein de la Jungle pour leurs usages quotidiens et la manière dont ils perçoivent sa structure. La cartographie peut également apparaître comme un désir de maîtrise du territoire, de comprendre et de se représenter un espace auquel on n'a pas forcément accès. La carte de la Jungle construite à partir d'une photographie prise du ciel montre ce désir de comprendre dans l'article de la BBC.

La Jungle de Calais perçue comme un lieu d'ancrage pour les migrants pendant près de quatorze ans n'a pas disparu à la suite du démantèlement du camp en raison de sa position stratégique dans les parcours migratoires. Cette « New Jungle » qui aura duré un an et demi a participé à la médiatisation du phénomène au moment du pic migratoire, en 2015. Elle est devenue objet médiatique qui traduit un phénomène durable. L'historien et militant Olivier Favier dans un article sur la Jungle de Calais publié en juillet 2018, dénonçant les violences policières envers les migrants, souligne la gestion toujours conflictuelle de leur présence dans la zone de Calais. Les bénévoles n'ont pas obtenu le droit

d'ouvrir un nouveau centre d'hébergement, mais ils demeurent les principales sources d'information pour relayer ces violences faites aux migrants et la difficulté de leur constituer des preuves. ■

BIBLIOGRAPHIE

- AGIER, Michel, « *La Jungle de Calais : les migrants, la frontière et le camp* », Paris : PUF, mars 2018.

WEBGRAPHIE

- SABERAN, Haydée, « *Ceux qui passent* », Carnets Nord, Editions Montparnasse : 2012.
URL : <https://books.google.fr/books?id=GcU2AAAQBAJ&pg=PT9&dq=jangal+jungle+calais+af>
- MULHOLLAND, Rory, « Calais crisis: Bicycle repair shops, mosques and an Orthodox church - the town where migrants wait to cross to Britain », *The Telegraph*, 5 juillet 2015. URL : <https://tinyurl.com/y26z4npj>
- « Migrant crisis : business in the "Jungle" », BBC News, 15 septembre 2015. URL : <https://www.bbc.com/news/business-34084987>
- MANDEL, Lisa, « La Jungle avant la photo », blog *Le Monde*, 21 avril 2016. URL : <http://lisamandel.blog.lemonde.fr/2016/04/21/la-jungle-avant-la-photo/>
- MANDEL, Lisa, « Quoi de neuf à Grande-Synthe ? », blog *Le Monde*, 22 avril 2016. URL : <http://lisamandel.blog.lemonde.fr/2016/04/22/quoi-de-neuf-a-grande-synthe/>
- BULLY, Eléonore, « Habiter la jungle de Calais », *Métropolitiques*, 2 octobre 2017. URL : www.metropolitiques.eu/Habiter-la-jungle-de-Calais.html
- FAVIER, Olivier, « A Calais, les violences policières contre les migrants se poursuivent malgré les protestations », *Basta !*, 24 juillet 2018. Article disponible sur bastamag.net/A-Calais-les-violences-policieres

ANNEXE 1

- MANDEL, Lisa, « La Jungle avant la photo », blog *Le Monde*, 21 avril 2016. URL : <http://lisamandel.blog.lemonde.fr/2016/04/21/la-jungle-avant-la-photo/>

jeudi 21 avril 2016

chère France,

Quand on voit la jungle aujourd'hui, pleine de bénévoles et d'associations de toute sorte, on a du mal à imaginer qu'il n'y a pas si longtemps, les choses étaient complètement différentes ...

il y avait d'autres jungles plus sombres

mais aussi des migrants qui squattaient un peu partout en centre ville

Ce n'est qu'au printemps 2015 qu'ils ont été tous regroupés au même endroit "

niveau distribution de nourriture, c'est bien simple,

il y a moins d'un an, on était tout seuls

on servait 1200 repas par jour avec une poignée de bénévoles motivés

il y avait nous et l'auberge des migrants

Groupes de l'Asso Salam



on avait été tirés de notre terrain, rue de Moscou alors on s'était déplacés quai de la Batellerie. On a distribué là de juillet 2014 à janvier 2015.

On a eu jusqu'à 3000 personnes à nourrir ! les mecs crevaient la dalle

pendant deux ans, on a même fonctionné avec zéro euros

plus vite ou tu vas déclencher une émeute

tout le monde s'en foutait de la jungle de Calais

aidés par Oumma Fourchette et d'autres associations musulmanes



La mairie a fini par nous interdire de servir à manger au centre-ville



le 15 janvier 2015

Le 16 janvier, elle a ouvert le Centre Jules Ferry et l'Association "la vie active" a été mandatée pour servir des repas tout préparés dans des tentes militaires, on les a aidés à s'organiser



Les gens ont commencé à s'installer près du Centre pour pouvoir bouffer... La jungle de Calais était née (celle qu'on connaît aujourd'hui)



Sans toilette

3 points d'eau pour 3000 personnes

nourriture insuffisante

et puis en septembre il y a eu le petit Aylan retrouvé mort sur la plage !!!



c'est fou la force d'une seule photo...

Soudain on a vu défiler des centaines de bénévoles, Anglais pour la majorité ...



Puis les grosses ONG
ont débarqué...



Il n'y a eu l'Appel
de Calais...

800 cinéastes,
écrivains,
philosophes,
chercheurs,
intellectuels,
se mobilisent...



On n'imagine pas aujourd'hui qu'il y a
quelques mois on servait la Bolognaise
qu'on avait préparée tout seuls, en plein
blizzard, dans l'indifférence générale



les gens étaient épatés :
"Ah! vous faites ça
tous les jours! vous en
avez du courage!"

MAIS NON!

Nous on a froid
deux heures, et puis
après on rentre, on
met le pyjama, on monte
le chauffage, on est bien...



mais eux, qu'on se dit,
ils vont manger leur
Bolognaise dans leur
tente gelée

je vous
le demande,
c'est qui qui
a du courage?

Eux
ou
nous?



ANNEXE 2

- MANDEL, Lisa, « Quoi de neuf à Grande-Synthe ? », blog *Le Monde*, 22 avril 2016. URL : <http://lisamandel.blog.lemonde.fr/2016/04/22/quoi-de-neuf-a-grande-synthe/>

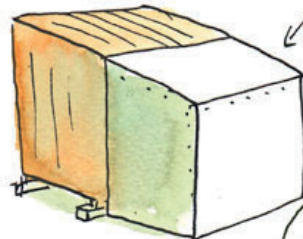
Vendredi 22 avril 2016

Chère France,

Nous sommes repassées au camp de Grande-Synthe, financé par MSF. Le camp n'est encore amélioré, les arbres on place ont fait un sacré boulot ...



en plus des cabanes, des ports de chalets ont été construits. On y trouve par exemple une crèche, une salle de loisirs ...



des extensions en bois ont été rajoutées sur les cabanes pour gagner de l'espace ...

et surtout, l'Etat est d'accord pour financer dorénavant le site

mais on ignore encore si on pourra garder le contrôle sur le lieu

c'est en négociation



← Damien Carême, maire de Grande-Synthe

les choses se passent plutôt bien malgré quelques petits accrochages sans importance, comme : L'histoire de la YOURTE

Une yourte avait été apportée par une Suisse



elle est collective

et ouverte à tous

pour de beaux projets

Plusieurs bénévoles français et Anglais se sont disputés sur l'utilisation à faire de ce lieu

elle est pas qu'à toi cette yourte

c'était pour MON projet



NAN!

Du coup ça a énervé la Suisse qui a repris sa yourte...

je l'emporte à Lesbos

vous avez tout gagné



il y a aussi un problème de trafic de cabanes... Certains s'approprient les cabanes de familles parties en Angleterre et les "louent" aux nouveaux arrivants

admirez les finitions... Et vous êtes près de tout

toilettes, cantine



du coup on intervient à 5 heures du matin quand il n'y a personne, on change les cadenas à l'aide de la police et on récupère les lieux

c'est la solution la plus pacifique



on a déjà récupéré quatre cabanes comme ça

le fait que l'État
puisse reprendre la main
sur le camp inquiète

on passe
16 heures
par jour



est-ce qu'ils vont s'investir
autant que nous?

On veut tous que les
gens se sentent bien
accueillis ici et
demandent l'asile
en France

mais on ne se
contente pas de faire
la pub pour les C.A.O

ici il y a un vrai travail
d'accompagnement et
de suivi de la personne

il est
GAAAAA!
il est BOOO
mon CA OOOO



parfois, on se
retrouve obligés de
traiter des cas
limites, quand
c'est une question
de vie ou de mort



par exemple, on a
donné un n° d'urgence
en anglais et en français
aux groupes qui essaient
de passer en UK

parce que parfois un groupe se trouve coincé
dans un camion frigorifique qui en fait ne va
pas en Angleterre...

au bout d'un moment
l'oxygène vient à manquer,
sans parler de l'hypothermie



Allo, Police?
We need
help!
We're
trapped



OUATE? IOU SAVILLE?

cille dont
inderstande

aie
raccroche
hein

allez
kissou



Police Française ≠ bilingue

du coup les gens nous
appellent, nous ou notre
collègue anglaise, à toute
heure du jour ou de la nuit.
Si on arrive à les localiser
avec leur GPS, on contacte nous
- mêmes la police



on a réussi
à sauver des
dizains de
personnes...
Est-ce que l'État
fera le suivi?

ÉTUDE DE CAS 4 : RÉSEAUX SOCIAUX ET NOUVEAUX MÉDIAS

LES RÉCITS ALTERNATIFS DE LA MIGRATION

Selon la sociologue Isabelle Rigoni, les années 2000 ont vu naître l'Internet dit « social » (blog, réseaux sociaux, etc.), nommé ailleurs « web 2.0 ». Ces appellations recouvrent l'idée d'un web participatif, interactif et instantané qui a profondément bouleversé les pratiques de la communication. Outre l'apparition d'un flux toujours plus tendu de contenus médiatiques, l'Internet dit « social » a permis à de nouveaux acteurs d'intervenir dans le processus de création de l'information. Aujourd'hui, chacun peut être vecteur d'images, de textes et de sons, et ce, depuis n'importe quel point du globe. Ce passage d'une plateforme informationnelle à une entité communicationnelle permet désormais à l'utilisateur de produire lui-même des contenus. Selon Dana Diminescu, chercheuse à l'origine du programme Migrations et numérique de la Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme à Paris, le phénomène migratoire a été particulièrement impacté par ces nouveaux usages numériques. Dans quelles mesures ces « nouveaux médias » (au sens des médias qui ont émergé avec la naissance du web 2.0 : sociaux, numériques, participatifs) permettent-ils un traitement médiatique du phénomène migratoire différent de celui des médias dits-traditionnels (au sens d'anciennement analogiques, et dont les émetteurs de contenus sont des professionnels).

1. LA MIGRATION RACONTÉE PAR CEUX QUI LA VIVENT. QUAND LES RÉSEAUX SOCIAUX FAVORISENT LA RÉAPPROPRIATION DU RÉCIT MIGRATOIRE

Le « migrant connecté »

Il est souvent reproché aux journalistes de porter un regard surplombant sur les sujets qu'ils traitent. La migration n'échappe pas à cette critique. Un récent

rapport du Conseil de l'Europe⁽⁶⁾ se fondant sur un échantillon significatif d'articles parus dans la presse européenne a mis en exergue les manques à ce sujet. Les migrants sont régulièrement englobés dans un groupe anonyme, mentionnés sous forme de chiffres. Si les journalistes s'attardent sur les motifs de la migration et les conséquences de celle-ci sur les pays d'accueil, la parole est rarement donnée à ceux qui se trouvent au centre de ces contenus. Plusieurs raisons expliquent cette situation. Premièrement, les journalistes ne se voient pas toujours octroyer les moyens nécessaires pour aller sur le terrain, et donc pour interroger les migrants. Deuxièmement, la recherche toujours plus accrue de l'immédiateté dans le traitement de l'information nuit souvent au travail de fond. La primauté du scoop au sein d'un marché médiatique hyper concurrentiel est devenue une contrainte de travail à part entière. C'est pourquoi la reformulation de dépêches AFP représente aujourd'hui une activité non négligeable des professionnels de l'information. Enfin, la barrière de la langue ne facilite pas les échanges entre narrateurs et sujets. En définitive, les médias sont souvent vecteurs d'un discours sur la migration fabriqué par des tiers, et non par les principaux concernés.

Néanmoins, ce processus n'est pas uniforme. Le web social et interactif a permis aux migrants de prendre eux-mêmes la parole, particulièrement au travers de blogs et de réseaux sociaux. Les nouvelles technologies ont favorisé l'ouverture d'un angle plus subjectif, dans lequel les récits sont produits par les sujets. Ici, la visibilité médiatique n'est pas la même. En effet, si Internet constitue un espace d'expression investi par certains migrants, l'objectif n'est pas de produire un discours pour le grand public, mais bien plus de raconter la migration aux proches, aux communautés d'amis, etc. Ce processus a donné lieu à plusieurs études. Dana Diminescu a analysé la figure du « migrant connecté »

et Serge Proulx celle du « nomade connecté ». Ils ont tous deux remis en cause la figure classique du migrant « déraciné ». En effet, l'utilisation des nouvelles technologies permet au migrant de garder un ancrage dans le pays d'origine, par le biais de messages, de posts ou de photographies déposés sur les réseaux sociaux. C'est un processus transnational. Proulx parle de « vivre ensemble à distance ».

Parmi ces nouveaux outils, le téléphone portable s'est peu à peu imposé comme un attribut essentiel de la migration. Ses usages sont multiples : raconter la mobilité aux proches, se tenir informés entre migrants, appeler à l'aide en pleine mer, partager des astuces afin d'arriver plus vite à destination, etc. Les nouvelles technologies facilitent le partage d'informations mais aussi le partage d'expériences.

Les contenus postés par les migrants sur les réseaux sociaux donnent lieu à une description de l'expérience migratoire plus personnelle. Ces récits de mobilité gagnent en relief grâce à la téléphonie mobile et aux outils de l'Internet social. La narration s'appuie sur des photographies, des vidéos. Les migrants, notamment les plus jeunes, se mettent régulièrement en scène dans les photographies qu'ils envoient/postent. Sur leur comptes Instagram ou Facebook, ils relatent certes leurs difficultés, mais aussi les moments heureux de leur périple : rencontres, premiers jours dans une ville nouvelle, etc. On observe sur de nombreux posts l'utilisation de perches à selfies. Les individus sont généralement souriants, se photographient avec des monuments emblématiques, des amis, de la nourriture locale. On note la présence de filtres Instagram. En définitive, ces usages sont semblables à ceux de jeunes Français en voyage. Surtout, ces témoignages peuvent sembler très éloignés du discours produit par les journalistes. D'où la nécessité de les articuler, pour mieux appréhender le phénomène migratoire.

En conclusion, le support technique est ici non seulement vecteur d'un récit de mobilité, mais aussi à l'origine de nouvelles pratiques migratoires. Plus largement, les nouvelles technologies, et particulièrement le téléphone mobile, permettent une réap-

ropriation du récit de la migration par ceux qui la vivent. Les sujets sont aussi les narrateurs. L'analyse de ces discours permet d'avoir un aperçu plus complet du phénomène migratoire.

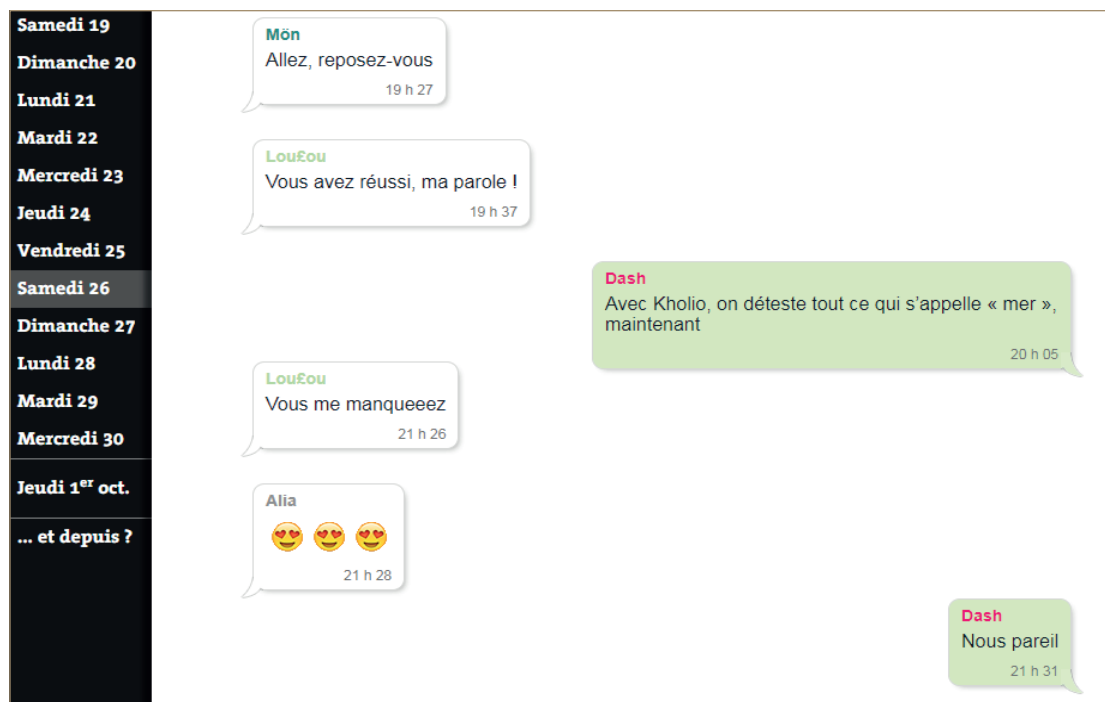
Récits de mobilité repris par des journalistes

Les récits de mobilité dont nous venons de faire état n'ont bien sûr pas échappé aux journalistes. Ils sont même peu à peu devenus de véritables sources, sur lesquelles les médias traditionnels se basent pour illustrer leurs propos. Les pratiques journalistiques se sont donc adaptées aux nouveaux vecteurs de contenus médiatiques que sont les réseaux sociaux.

En témoigne le Making of du journal en ligne Le Monde.fr intitulé « Le voyage d'une migrante syrienne à travers son fil Whatsapp ». Il s'agit d'une conversation entre deux migrants syriens en route vers l'Allemagne, et leurs familles et amis restés au pays. Les premiers informent les seconds heure par heure (en fonction de la connexion Internet) de l'avancée de leur périple grâce à l'application Whatsapp, messagerie en ligne. Le Monde, avec l'accord des différents protagonistes, a choisi de traduire cette conversation et de la publier sur Internet. Le rendu final est criant de vérité puisque l'application a été reconstituée sur la page web. L'utilisateur peut faire défiler les messages. La mise en ligne de cette conversation permet d'individualiser la migration. Ici, le voyage n'est pas narré par une tierce personne. Ces échanges intimes avec familles et amis sont des traces du vécu des migrants. Ils n'étaient destinés initialement qu'à une poignée de personnes, ce qui donne une valeur authentique au témoignage.

Par le choix éditorial de publier cette conversation, Le Monde expérimente une autre façon de transmettre l'information, en dehors des formes classiques du journalisme. La popularité de ce média de référence offre une visibilité considérable au récit et aux protagonistes. Les traces laissées par les migrants sur le web sont devenues des sources à part entière. Il est cependant nécessaire de nuancer ce propos. Si l'avènement du web 2.0 permet à de nouveaux contenus de voir le jour, leur fiabilité n'est pas toujours avérée.

6. GEORGIU Myria ZABOROWSKI Rafal, « Couverture médiatique de la « crise des réfugiés » : Perspective européenne », Rapport du conseil de l'Europe, 2017. <https://rm.coe.int/couverture-mediatique-crise-refugies-2017-web/168071222e>



www.lemonde.fr/international/visuel/2015/12/18/dans-le-telephone-d-une-migrante-syrienne_4834834_3210.html#/

2. RÉSEAUX SOCIAUX ET PROLIFÉRATION DES FAKE NEWS : DES RÉCITS ALTERNATIFS BIAISÉS

En 2015, un jeune immigré sénégalais a fait le buzz sur Instagram. Il mettait en scène son périple vers l'Espagne, à travers des photographies. Un voyage périlleux au cours duquel le jeune migrant racontait les longues marches sous le soleil et sans nourriture, sa traversée de la Méditerranée à bord d'un bateau pneumatique, et plus largement ses espoirs d'une vie meilleure. Les commentaires qui accompagnaient les photographies contenaient quelques fautes d'orthographe, ce qui entérine l'authenticité de la narration. L'histoire du jeune migrant est devenue virale sur les réseaux sociaux, et les médias lui ont consacré plusieurs articles. Mais ce récit était une supercherie. En vérité, le jeune homme ne s'appelait pas Abdou Diouf, et ses photos, toutes prises en Espagne, étaient des mises en scène. Ce récit de mobilité a été monté de toutes pièces pour promouvoir un festival de photos (GetxoPhoto 2015). Cet exemple permet de nuancer l'apport des réseaux sociaux dans la réappropriation du récit migratoire. Les pourvoyeurs de contenus

ne sont pas toujours enclins à délivrer des récits authentiques. Ils peuvent aussi être intéressés, à l'instar de l'exemple ci-dessus. Ce parcours photographique mensonger avait un objectif promotionnel.

Selon le sémiologue et philosophe Umberto Eco, les réseaux sociaux "ont conféré droit de parole à des légions d'imbéciles [...] Maintenant, ils ont le même droit d'expression qu'un prix Nobel". Cette affirmation mérite d'être reconsidérée. Néanmoins, l'universitaire italien soulève ici un aspect inhérent à l'usage des réseaux sociaux : chaque utilisateur peut devenir vecteur d'information, et bénéficier d'une grande visibilité. Avec le web 2.0, tout le monde est devenu média. L'information n'est plus le fait exclusif de professionnels. Or les émetteurs de contenus, les diffuseurs, les "likers" ne sont pas toujours bien informés, ni même bien avisés. Ils peuvent alors être à l'origine de ce que l'on nomme des *fake news*. Si l'usage même du terme fait débat en sciences de l'information et de la communication, il recoupe une réalité difficilement contestable : la prolifération d'informations volontairement biaisées et trompeuses sur le web. Le Collins Dictionary en a fait son mot de l'année 2017 en définissant une *fake news* comme « une information



abdoudiouf1993

S'abonner



16 publications

6 914 abonnés

2 abonnements

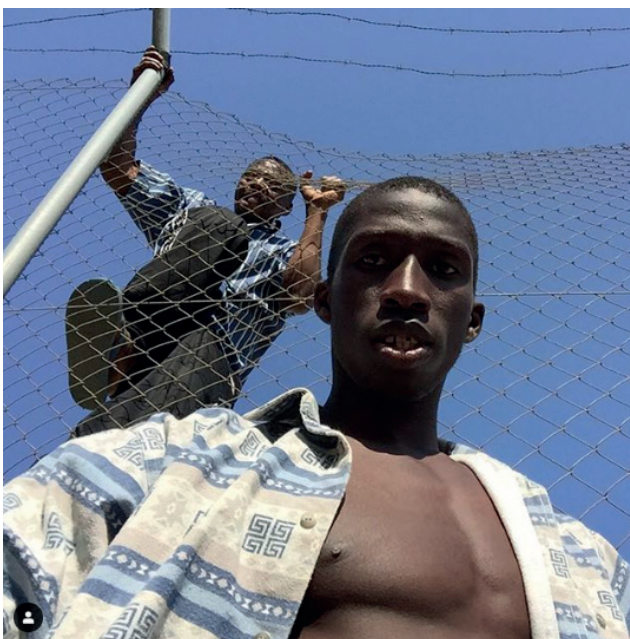
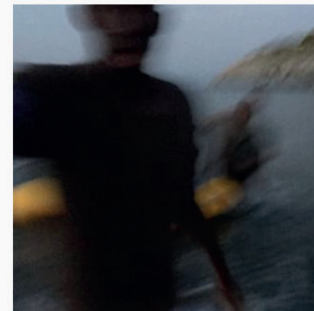
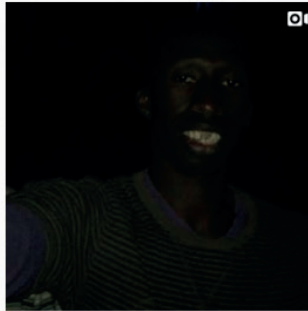
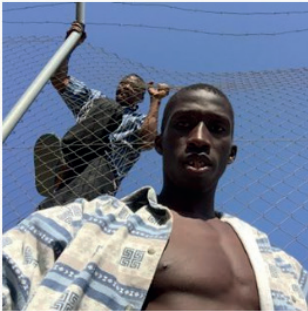
Abdou Diouf

Dakkar 🇩🇪

www.getxphoto.com

PUBLICATIONS

IDENTIFIÉ(E)



abdoudiouf1993 • S'abonner

abdoudiouf1993 The tryp has arrived to the end. Thak you friends for all the attention, the suport, and the debate. This Instagram experince was based on the real experience of thousands of people that every year risk their lives for a better future. To explore how we use social networks as a place to share tryp images and experiences depending on who we are and why we are travelling. Showing that other realities exist and are closer than what we think. Yo can see this and other photo proposals about travel in the International Getxopoto festival, taking place in Getxo, Spain, from the 3 of September to October 4th.. www.getxphoto.com

Charger d'autres commentaires

daanvankooij MOOIE TEPELI

daanvankooij Poahhhh



2 070 J'aime

4 AOÛT 2015

Ajouter un commentaire...





fausse, souvent sensationnelle, diffusée sous le couvert de reportages ».

La diffusion de *fake news* n'est pas toujours intentionnelle. De fausses informations peuvent être colportées sans que les vecteurs aient conscience de leur inexactitude. Les sites d'informations parodiques notamment, sont régulièrement repris par des particuliers qui ne distinguent pas l'humour des "vraies informations". A leur décharge, les intentions de ces sites sont parfois ambiguës. Le Gorafi, site d'informations parodique français, laisse rarement place au doute quant à ses intentions humoristiques, tant les articles qu'il publie sont absurdes. Son homologue belge est plus ambivalent. En effet, Nordpresse.be alterne articles parodiques et textes destinés à piéger les lecteurs les moins attentifs. Malheureusement, ce sont souvent les seconds qui bénéficient d'une grande visibilité, car ils génèrent plus d'attention, de clics, de "partages". Ce faisant, ces articles engendrent des revenus publicitaires.

Le phénomène migratoire est souvent la cible des sites d'informations parodiques. C'est un sujet sociétal clivant, qui fait beaucoup réagir sur les réseaux sociaux. C'est donc une cible de choix, pour ces médias dont l'objectif est de susciter le "buzz". L'exemple ci-dessous est un cas parmi tant d'autres de *fake news* qui a circulé sur les réseaux sociaux, alors qu'elle émanait d'un site parodique.

L'article fait état d'un échange entre l'ancien Premier ministre français Manuel Valls et le maire de Roubaix Guillaume Delbar sur Twitter. Il aurait eu lieu le 31 août 2015. Manuel Valls aurait, selon l'article, prévu d'offrir «mille maisons de Roubaix aux migrants». Cette affirmation ainsi que les tweets qui l'accompagnent sont bien entendu factices. Le site parodique Nordpresse.be, à l'origine de la désinformation, a inventé ces propos de toutes pièces. Cependant deux semaines après la parution de cette fausse information, l'article

avait été retweeté plus de 12 000 fois. Ici, le caractère humoristique de l'article n'est pas évident, voire absent. Il n'est pas aisé pour le lecteur d'identifier ce contenu comme étant parodique. Cet exemple illustre la nécessité de redoubler d'attention quant aux sources des contenus présents sur les réseaux sociaux.

Parfois, ce sont même des médias qui, reprenant des informations issues de sites parodiques, participent à la propagation de fausses informations. Dans le cas présent, la fausse information concernant Roubaix a par exemple été relayée par le média d'opinion "La gauche m'a tuer". Et, bien qu'il soit désormais de notoriété commune que cet article était un faux, "La gauche m'a tuer" n'a jamais retiré de son site internet son article à charge, colportant cette fausse information.

Extrait de l'article de La gauche m'a tuer

Par conséquent on aide l'autre au détriment des siens, ainsi M. Valls a trouvé l'idée permettant d'accueillir 1000 nouveaux gêneurs de plus sur notre sol, à Roubaix plus exactement.

Les nôtres qu'on abandonne, qu'on jette dehors, qu'on refuse de loger ou alors dans des taudis, pour venir en aide aux nouveaux colons. A Paris, à Bordeaux ou en Bourgogne nos collectivités locales sur ordre de l'Etat construisent de beaux logements pour ce qu'on appelle les migrants. Pour ces derniers, ils éjectent parfois les occupants de certains hébergements d'urgences comme à Nanterre. Rien n'est jamais trop. Le gîte, le couvert, et la petite allocation doivent le premier message de bienvenu face à l'envahisseur.

Ceci nous amène à développer un troisième point concernant l'origine des *fake news* : les "infox" peuvent servir des desseins politiques et sociétaux. Particulièrement lorsque l'objet de la désinformation est sujet à controverse. Or la thématique migratoire est au cœur de nombreux débats. Elle divise la société française et suscite de ce fait de nombreuses *fake news*. L'objectif ? Influencer l'opinion publique, engendrer la peur et/ou la colère, ou au contraire l'empathie. Nombreuses sont par exemple les fausses informations qui circulent sur les allocations auxquelles auraient droit les demandeurs d'asile sur

mécontentement, et favorise le nationalisme, l'anti-gouvernementalisme et le rejet social des étrangers. Ci-dessous, une publication de Bernard Monot, anciennement eurodéputé FN, qui relaie cette information biaisée.

En vérité, il existe bien une carte, mais c'est uniquement un outil de retrait, non pas une carte bancaire classique. Elle ne peut être utilisée que trois fois par mois. Surtout, elle ne permet de retirer que le strict montant de l'allocation à laquelle le demandeur d'asile a le droit, à savoir 6,80€/jour pour une personne seule, auxquels peuvent s'ajouter 3,40€ par personne supplémentaire. Si l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration n'a pas de solution d'hébergement à proposer au demandeur d'asile, une somme de 4,20€ est versée en plus. La réalité est donc bien différente de l'information relayée. Le phénomène des *fake news* n'est pas imputable à la seule révolution numérique. Néanmoins, le web participatif permet une propagation sans précédent, tant en termes de rapidité que de personnes touchées. On utilise le terme de viralité (issu du domaine de la pathologie), pour nommer cet effet boule de neige. Internet et les réseaux sociaux exercent un effet amplificateur sur les *fake news* et la thématique migratoire en fait souvent les frais.

Face à la propagation sur Internet et sur les réseaux sociaux d'informations douteuses, les médias traditionnels tentent d'apporter une solution, en développant des services dédiés au *fact-checking*. Cet anglicisme renvoie au processus de vérification des faits. Le *fact-checking* est devenu une activité à part entière des médias et on ne compte plus les sites, rubriques ou émissions spécialisées dans le domaine : « Désintox » (*Libération*), « Les Décodeurs » (*Le Monde*), « Les Observateurs » (France 24), « Les Pinocchios de l'Obs » (*L'Obs*), ... En s'emparant de la problématique, les médias tentent de s'ériger en *gatekeeper*, en rempart contre la désinformation. Ce faisant, ils réaffirment l'importance des sources, de l'attachement aux faits. Surtout, cette entreprise pédagogique leur permet de légitimer à nouveau la professionnalisation du journalisme.



le sol français. Parmi les infox les plus tenaces, celle stipulant l'existence d'une carte bancaire dont ces derniers bénéficieraient, et qui leur permettrait de retirer jusqu'à 40€ par jour. Dans ce cas précis, les auteurs et vecteurs de cette fausse information cherchent à véhiculer l'idée selon laquelle l'Etat français serait plus généreux avec les étrangers qu'avec les Français eux-mêmes. Cela permet d'attiser le

En conclusion, le web social et participatif a permis l'émergence de nouveaux récits autour de la migration, et a donc généré une plus grande hétérogénéité de discours. Parmi ceux-ci, les contenus produits par les migrants sont riches en enseignements. Cependant, le web 2.0 est aussi un support qui permet aux récits biaisés de proliférer. La thématique migratoire est régulièrement la cible de *fake news* qui véhiculent de fausses représentations voire des contre-vérités autour de l'expérience du migrant. L'internet participatif est donc un média ambivalent, qui encourage l'expression et les contenus nouveaux, alternatifs, mais favorise aussi la désinformation. ■

BIBLIOGRAPHIE

- DIMINESCU, Dana, « Le migrant connecté : pour un manifeste épistémologique », *Migrations Société*, vol. 17, n° 102, novembre-décembre 2005, pp. 275-292.
- DIMINESCU, Dana. « L'usage du téléphone portable par les migrants en situation précaire », *Hommes et Migrations*, n°1240, Novembre-décembre 2002, pp. 66-79.
- ECO Umberto, « Con i social parola a legiono di imbecili », *La Stampa*, 11 juin 2015.
- GEORGIU Myria ZABOROWSKI Rafal, « Couverture médiatique de la « crise des réfugiés » : Perspective européenne », Rapport du conseil de l'Europe, 2017. <https://rm.coe.int/couverture-mediaticue-cirse-refugies-2017-web/168071222e>
- MARTHOZ, Jean-Paul, « Couvrir les migrations », De Boeck Supérieur, 2011.
- PROULX, Serge. « Des nomades connectés : vivre ensemble à distance », Hermès, *La Revue*, vol. 51, no. 2, 2008, pp. 155-160.
- RIGONI, Isabelle. « Technologies de l'information et de la communication, migrations et nouvelles pratiques de communication », *Migrations Société*, vol. 132, no. 6, 2010, pp. 31-46.

WEBGRAPHIE

- BOROWSKI, Mike « Manuel Valls offre 1000 maisons de Roubaix aux migrants, rien pour les sdf français » *Lagauchematuer.fr*, 6 septembre 2015. <https://lagauchematuer.fr/2015/09/06/manuel-valls-offre-1000-maisons-de-roubaix-aux-migrants-rien-pour-les-sdf-francais/>
- BOUCHER, Nicolas « Manuel Valls offre 1000 maisons de Roubaix aux migrants » *Nordpresse.be*, 31 août 2015 <https://nordpresse.be/manuel-valls-offre-1000-maisons-de-roubaix-aux-migrants/>
- NIARCHOS, Nicolas « Europe's migrant trail through the instagram of refugees », *Newyorker.com*, 27 janvier 2017 www.newyorker.com/culture/portfolio/following-europes-migrant-trail-through-the-instagram-of-refugees
- SOULLIER, Lucie et ZERROUKY Madjid « Le voyage d'une migrante syrienne à travers son fil WhatsApp », *LeMonde.fr*, 2015 www.lemonde.fr/international/visuel/2015/12/18/dans-le-telephone-d-une-migrante-syrienne_4834834_3210.html#/
- Site français du service public, rubrique « Droits du demandeur d'asile : soins, logement, aide financière... » www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F32454
- Profil Instagram « abdoudiuf1993 » le 04/08/2015 (consulté le 22/01/1995) www.instagram.com/abdoudiuf1993/?hl=fr
- Profil Facebook « Bernard Monot » le 19/07/2016 (consulté le 29/01/1995) www.facebook.com/monot.bernard/posts/voici-un-exemplaire-de-carte-bleue-d%C3%A9livr%C3%A9e-par-le-minist%C3%A8re-de-lint%C3%A9rieur-aux-de/525039271029062/



MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

Informations **pratiques**

Accès

Métro **8** - Tramway **3a** - Bus **46** - Porte Dorée

Les personnes à mobilité réduite accèdent au Palais
par le 293, avenue Daumesnil, 75012 Paris.

Horaires

Du mardi au vendredi, de 10h00 à 17h30.

Le samedi et le dimanche, de 10h00 à 19h00.

Fermeture des caisses 45 minutes avant la fermeture.

Fermé le 1^{er} mai. Ouvert le 14 juillet et le 11 novembre.

Contact

T 015359 64 37 - E education@palais-portedoree.fr

www.histoire-immigration.fr